

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition Erró présentée
à la galerie Louis Carré & Cie du 10 septembre au 23 octobre 2010

© Louis Carré & Cie, 2010
© ADAGP, 2010
ISBN 978-2-86574-063-3

© Renaud Faroux pour son texte

Erró

Glycérophthalique 1990-2010

Préface de Renaud Faroux

Louis Carré & Cie

10, avenue de Messine, 75008 Paris
Téléphone 33 (0)1 45 62 57 07 | Télécopie 33 (0)1 42 25 63 89
galerie@louiscarre.fr | www.louiscarre.fr

« Le Prince Erró »

Un roi puissant demanda un jour au poète : « Que pourrais-je vous offrir ? Il répondit sagement : « N'importe quoi, Sire, ... sauf votre secret... »

Carton d'ouverture du film « Mr. Arkadin », Orson Welles, 1955.



© Dieter Gicquel

Erró, 2008

Erró, de son vrai nom Gudmundur Gudmundsson est né à Ólafsvík en 1932, il est islandais, des mots et des lieux qui à eux seuls recèlent bien des mystères. On l'imagine à l'envie comme un personnage sorti de l'univers baroque et magique du film d'Orson Welles « Dossier Secret », quand le riche marchand d'armes, Grégory Arkadin, prétend être devenu amnésique et engage un aventurier sans scrupule pour qu'il l'aide à retrouver les témoins de son passé... Dans ce film noir, à mesure que ces derniers éclairent l'enquêteur sur les sombres activités que pratiquait Arkadin avant qu'il ne devienne un magnat tout puissant, ils sont assassinés et disparaissent tour à tour... Erró, lui, ne tue pas ses victimes, il les peint. Il leur arrange le portrait dans la tradition d'un Goya. Comme le peintre des Grands d'Espagne ou le réalisateur de Citizen Kane, il traite du pouvoir, de la corruption, du mensonge, de la manipulation, de la mémoire et des secrets de la personnalité. Il est de ces hommes qui ont fait plus de six fois le tour du monde et, si on le trouve ces jours-ci à Paris, ou à Formentera, dans les Baléares, il a aussi séjourné à New York, Cuba, Berlin, en Italie, en Espagne, à la Réunion ou encore Bangkok... Il se pose aujourd'hui à la Galerie Carré.

Nouvel encyclopédiste, boulimique d'illustrations depuis ses études à l'école des Beaux-Arts de Reykjavík dans les années 1950, l'artiste n'a cessé d'expérimenter par le collage puis par sa traduction en peinture une accumulation sidérale, presque vomitive de signes et de figures, allégories qui sont une constante de son œuvre dès les années 1970 avec ses fameux « Scape ». Son œuvre construite à coup de flashes-back est un jeu de miroirs déformants et de pièges dont la mise en scène multiplie les audaces baroques. Erró, c'est Walter Benjamin à la puissance x ! À l'heure d'internet et du flux indifférencié et pléthorique des images, il est l'artiste métaphorique de leur circulation planétaire !

Oscar Wilde prétendait qu'il n'y avait pas de brouillard à Londres avant William Turner. La grandiose série de toiles, qui couvre les vingt dernières années de production de l'artiste, démontre, à leur tour, qu'avant Erró il n'y avait pas de super héros de bandes dessinées et que les personnages de papier n'accèdent véritablement à la consécration que sous ses pinceaux ! Il introduit dans l'univers glacé des clichés quelque chose de vivant et de subversif. Les pièces présentées ici sont de très haute qualité. Elles soulignent la perpétuelle invention du peintre qui se joue des codes et des interdits au risque parfois de choquer... Comme un musicien, il propose différentes variations sur un thème, et sait ce que veut dire toujours recommencer.

«Il était un petit homme... Pirouette, cacahouète...» C'était la fin des années 1970. Enfant, je resquillais l'entrée de la FIAC prétendant que mes parents étaient à l'intérieur. Une fois passé la caisse et le contrôle, je circulais tout seul sous l'immense verrière du Grand Palais! Collectionneur en culotte courte, comme «Alice in Wonderland», j'essayais de tracer mon chemin dans ce labyrinthe hétéroclite de grandes personnes, cerné et ivre de tableaux, de sculptures et d'installations. Je remplissais mon cartable d'écolier de posters, de toutes les cartes postales que je pouvais dégoter, surtout celles des artistes de la galerie Nicholas Treadwell de Londres que je trouvais délirantes... Mon dada, ma «Ligue des Gentlemen Extraordinaires» c'était cependant les artistes de la Figuration narrative : les grands aplats colorés de Valerio Adami et d'Hervé Télémaque m'initiaient à la poésie, les jazzmen de Bernard Rancillac me faisaient frissonner, l'univers glacé, le cinéma immobile aux matières sensuelles de Jacques Monory, Gérard Schlosser, Gilles Aillaud, Peter Klasen provoquaient mes premiers émois esthétiques... Au rang de mes idoles figuraient aussi les impressions de jeans d'Antonio Recalcati, les découpes en papier de verre des hommes au chapeau d'Edouardo Arroyo et les grandes toiles, façon comics américains, de Erró. Dans la saga familiale, on se souvient qu'à la suite de ce périple culturel et solitaire, la directrice de la Galerie du Dessin, Marie-Hélène Montenay, m'avait emmené découvrir l'atelier de mon peintre préféré, mon héros, Erró en personne!

Je garde encore en mémoire une immense affiche, un collage sorti tout droit de l'univers de B.D. auquel se mêlaient des documents scientifiques et animaliers. J'ai redécouvert l'œuvre originale à l'exposition des «50 ans de collages» du maître au Centre Pompidou, en mars 2010, et ces retrouvailles m'ont redonné une forte émotion : un destroyer américain sur l'océan Pacifique a abattu un «Zéro», un avion Jap', mais un autre kamikaze, le cockpit en flammes, fonce droit sur le navire! Le feu qui jaillit de tous côtés sur la mer et l'horizon bleus où tranchent les touches de jaune et de blanc des gilets de sauvetage et des bérets des soldats, des coups de canons, surprennent et troublent dans leur débauche de mouvements! Au-dessus de cette scène pleine de bruits et de fureur, digne d'une affiche de film de propagande militaire, je reste toujours captivé par l'étrange satellite qui surplombe la scène : une fusée habitée par un immense renard dont la queue dorée sort de l'engin spatial. La pièce s'appelle «The Fox», elle date de 1974 et constitue à mes yeux une entrée triomphale dans le processus de création que l'artiste n'a cessé d'utiliser et qui est magistralement illustré dans sa peinture actuelle.

En analysant l'œuvre en référence aux pièces présentées aujourd'hui, j'ai découvert que l'artiste juxtapose souvent trois éléments de mondes différents sur la même toile pour provoquer un brouillage, un désordre, ce que je nommerais dans mon «dictionnaire urbain», «une disturbance» : l'art de déranger, pas comme l'insignifiante pancarte «Do not disturb» qui pend sur la poignée de porte d'une chambre d'hôtel... Tout au long de l'exposition, nous passons de l'autre côté du miroir grâce à la mise en place d'images apparemment superficielles, très graphiques, réalisées à la peinture glycérophtalique, cette peinture industrielle très brillante et très couvrante qu'on utilise pour peindre les voitures. Rien autant que le banal ne peut être meilleur support pour l'insolite. Le surajouté d'un cadrage ou d'une apparition inattendue ne défonce pas la composition, mais s'y dilue à son tour. Après un moment de surprise, l'œil revient, tranquille, lié à l'habitude, comme le pas au pavé... Mais comme dit l'adage révolutionnaire «sous les pavés, la plage»! Ici se découvrent l'histoire, la subversion, la sexualité et souvent aussi la violence. Un certain «Flower power» passé au vitriol



Erró
The Fox, circa 1974
 Collage
 42,8 x 21 cm
 Paris, Musée national d'art moderne / Centre Georges Pompidou
 © Collection Centre Pompidou,
 Dist. RMN / Philippe Migeat
 © ADAGP

célèbre la fulgurance des événements, une proposition éternelle dans l'éclair politique où même si les idées peuvent séparer, les rêves rapprochent.

Les fans – dont je suis – des illustrateurs comme Milton Cannif, Alex Raymond, Bob Kane, Will Eisner, de «la Ligne claire», les lecteurs des magazines «Métal Hurlant», «Pilote», «Sortez La Chienne», «Mad», «Zap Comix», «Juxtapoz», ou toutes les bandes de «Freaks» de la côte ouest des États-Unis, sont des aficionados du maître islandais. Avec lui, nous sautons à New York de building en gratte-ciel munis d'un sixième sens et du pouvoir extraordinaire de jeter, comme les Parques antiques, de la toile d'araignée! On découvre des Hercules masqués, nouveaux Cyclopes Beat, des personnages de feu à l'image de cette moderne Prométhée, d'autres en pierre comme l'antique Colosse de Rhodes, des femmes translucides, inédites, aux pouvoirs magiques de Méduse, Médée ou Circée contemporaines... Avec d'autres «Fantastiques», on chevauche Pégase, on combat des Amazones futuristes et on reste «perchés» dans le monde psychédélique des affiches du Grateful Dead, de Jefferson Airplane, de Jimi Hendrix, un «trip» matiné de Bugs Bunny et de Mickey Mouse. Avec Erró, nous aimons laisser tomber les humanités pour les éditions des scénaristes Stan Lee et Alan Moore, un monde où Capitaine America a remplacé Achille et la Guerre de Troie, où Silver Surfer qui sillonne l'espace intersidéral sur sa planche immaculée fait la nique à Télémaque et où Lois Lane, la jolie brunette fiancée de Superman avec sa troupe de beautés allumeuses, provoque plus de fantasmes que la Belle Hélène...

Mais pour Erró, la bande dessinée est plutôt un aide-mémoire, un répertoire de personnages et de figures. Il laisse de côté les histoires qu'elle raconte, il y substitue les siennes. C'est pourquoi il puise son inspiration surtout dans la BD américaine, plus anonyme et plus représentative de la culture populaire que la BD française ou européenne qui a tendance à être plus personnelle, ou à la recherche de style. Pourtant ses images explosent de références à l'histoire de l'art et des sciences autant qu'à la politique ou à la culture underground. Les amoureux de ses détournements des grands maîtres de l'art moderne seront aussi ravis de retrouver ici des hommages à Fernand Léger et Pablo Picasso avec des musiciens et des portraits de Dora Maar confrontée à des femmes-tigres. La petite «baby doll» à la girafe de Pablo va devoir prêter ses jouets dans une nouvelle maison de poupées habitée par des pimpantes Madonna. Les compositions actuelles sont de plus en plus complexes; il y a l'invasion de dessins nouveaux et la recherche d'un certain maniérisme dans la déformation des personnages et le choix de teintes irréelles. Toute l'exposition est rafraîchissante, drôle, sensuelle, et surprenante avec ses toiles aux cadrages démesurés et aux contrastes de couleurs inattendus.

L'artiste mélange des éléments hétéroclites afin de provoquer une continuité inédite : références historiques, mythologiques, littéraires, musicales, banalités extraordinaires ou quotidien rêvé, avec tout cela, il cherche les chocs, il invente des télescopes violents. «Le recours à une image discontinuée, remarque Anne Tronche, répartie dans des zones différentes de l'espace et du temps, établit curieusement une sorte de narration accélérée. Le principe des analogies, les références historiques ou culturelles, la fragmentation des images, leur camouflage sont autant de jeux narratifs qui débouchent insidieusement sur une remise en question de la situation mentale contemporaine.»

Aujourd'hui, un des grands plaisirs du peintre est de voir ses œuvres reproduites non dans des volumes d'histoire de l'art, mais dans des manuels scolaires. Les enfants peuvent y saisir une époque à travers ses collages et ses tableaux : son travail est aussi

celui d'un éveillé de conscience. C'est ce qu'il définit lui-même comme «laboratoire du possible, et y compris la possibilité de faire du vieux avec du neuf»! Il donne à voir des «Images du siècle», comme s'intitulait son exposition de 1999 au musée du Jeu de Paume à Paris. Être un témoin de son temps, devenir un passeur, voilà ce qui importe à cet homme à la stature d'un Francis Picabia qu'André Breton saluait comme «une merveille d'irrévérence, une quête toujours heureuse de ce qui peut faire fusée dans l'inconnu». Comme son ami Hervé Télémaque, Erró a fréquenté les Surréalistes, il est lié à Roberto Matta et devant le semblant de l'évidence de ses peintures, il reste pourtant vain de vouloir toujours décrypter ses œuvres au sens suspendu : à vouloir traquer le pourquoi de tous les éléments d'un tableau, on s'enferme dans un labyrinthe hermétique où l'arbitraire naît de l'ingéniosité. Tout est signifiant, mais le tableau devient insignifiant, toutes les inventions poétiques deviennent bric-à-brac. Dans le meilleur des cas, cette démarche peut rendre compte de la fabrication de l'énigme, mais non de sa résonance fascinante, de son charme le plus fort. C'est pourtant la première démarche qu'il faut tenter.

Ainsi les accidents techniques sont très importants. Le résultat d'une maladresse est parfois meilleur que celui du travail délibéré. Ce sont les erreurs des collages qu'il faisait vers 1958 qui l'ont mis sur la voie. Par exemple, lorsqu'il fait ses découpes avec des ciseaux, il peut s'apercevoir que l'envers de ce qu'il a cerné est plus intéressant que l'endroit. La recherche du nouveau le motive toujours. Il aime comparer son travail à une émission de radio. Lorsqu'on tourne le bouton du récepteur, on peut passer d'Amsterdam à Mexico, de Tokyo à Paris. Il écoute les nouvelles en plusieurs langues. Dans ses tableaux on parle russe, américain, allemand, espagnol, français... Il y proclame son goût pour le vernaculaire, la déconstruction et l'espace postmoderne : devant ses toiles, on cherche le centre et on finit par s'apercevoir que le centre, c'est soi. Plus que n'importe quel autre peintre, il présente une somme d'expériences individuelles, un condensé d'histoires uniques qui concernent aussi bien des personnalités que des gens sans importance. Chaque tableau est pour lui une nouvelle «vieille histoire» qu'il se raconte pour peupler les obsessions de l'enfant qu'il n'a jamais cessé d'être. Il aime à affirmer que sa «peinture est une utopie d'ordre privé» qui reste associée au temps considérable qu'il a passé dans les musées à s'éduquer, à apprendre d'abord, à faire du neuf avec du vieux, puis à voir qu'il pouvait faire de nouvelles «vieilles histoires».

Même s'il est touché par une banale case de BD, une histoire niaise sortie d'un dessin animé par exemple, il regarde toujours le monde d'un œil cultivé. Il aime s'en fabriquer un dans lequel il vit pendant un certain temps dans la joie de provoquer, le bonheur d'être seul contre tous (et il adore être seul!). Le silence a pour lui une substance et une qualité propres, comme la musique. Il avoue : «*Le peintre que je suis dix à douze heures par jour, et sans fatigue, passe une grande partie de son temps seul, ce qui rend certaines relations autres que l'amitié difficiles.*» Do not disturb! Mais Erró dit aussi que la peinture lui permet de partager sa solitude et il explique : «*J'ai des motivations qui ne sont pas mystérieuses, mais multiples et contradictoires au point de me surprendre souvent moi-même, et il y a mes images, qui sont des compagnons de route hésitants et affligés de toutes sortes de défauts.*»

Cependant, l'artiste ne se réfugie pas dans sa seule compagnie et en «Super-Humaniste» il se révèle être un fin gourmet avec qui on partage des festins d'images



Jérôme Bosch
Le Portement de croix,
 après 1500
 Huile sur panneau
 74 x 81 cm
 Musée des Beaux-Arts, Gand
 © Lukas – Art in Flanders VZW

James Ensor
Autoportrait aux masques,
 1899
 Huile sur toile
 120 x 80 cm
 Menard Art Museum,
 Aichi, Japon
 © Menard Art Museum
 © ADAGP

gargantuesques... Les idées de menus, de séries lui viennent dans le découpage proprement dit ou l'assemblage, même si «en bouche» le résultat est souvent critique ou satirique. Il emmagasine, classe par sujets ses documents et passe parfois des années à rassembler le matériel voulu. Un jour à New York, dans les années 1960, Erró qui était à sec d'images et ne savait pas quoi peindre raconte à Jean-Jacques Lebel : «*J'ai cherché partout, j'ai fouillé et, finalement chez un soldeur, je suis tombé sur la réédition de Ecce Homo, le livre de Georges Grosz, qui, à l'époque, était une rareté. Une série est née que je n'aurais pas pu peindre si je n'avais pas d'abord trouvé ce bouquin.*» Véritable papivore, Erró a toujours faim d'images! Dans les dernières œuvres présentées, une série de personnages nous fixent de leurs yeux mouillés et tragiques; des figures masquées nous scrutent... Devant ces souffrances silencieuses, comment ne pas évoquer les compositions de Jérôme Bosch et son Christ au supplice entouré d'une multitude de personnages aux visages contorsionnés ou James Ensor et ses rutilants Autoportraits aux masques? Erró a d'ailleurs une sorte de fascination pour les images grimaçantes au point qu'il avait déjà recueilli des grimaces d'amis dans un film du même nom, en 1967.

Ce qui frappe aussi chez le peintre, qui a été formé à l'école de mosaïque à Ravenne, c'est la simplification formelle du trait qui semble passer d'une décalcomanie au plomb du vitrail. Il a aussi sûrement retenu de l'art de la mosaïque et de la fresque une certaine mise à distance, un goût pour l'anonymat, le stéréotype, quelque chose de parlant et d'évident comme chez Fernand Léger à qui il rend très souvent hommage. C'est ce réalisme apprivoisé qui séduira Erró dans sa démarche picturale et poétique. Et comme pourrait l'écrire Aragon, l'ami du peintre des «Constructeurs» : avec Erró, «nos rêves éveillés semblent des Saint-Denis qui la tête à la main marchent contre la norme». Un autre poète, Jean-Clarence Lambert, trouve que «Erró compose une sorte d'anti-légende des siècles». Il explique que les tableaux sont autant à lire qu'à voir car : «*Le chaos et les cauchemars de notre époque sont révélés avec d'inépuisables ressources imaginatives où le calembour joue avec les formes autant qu'avec les titres.*»

Son œuvre est semblable à une cathédrale, c'est un chef-d'œuvre anonyme tant les emprunts, les détournements y sont multiples, abandonnés pour les générations futures ou «No future». Ses tableaux où le discours officiel a été remplacé par ses propres «mythologies quotidiennes» sont à lire comme la belle verrière de Chartres, les fresques de Venise ou de Mexico... Comme toutes les œuvres essentielles qui émeuvent, instruisent, séduisent le profane aussi bien que le savant.

Amoureux de l'Italie, de Tintoret autant que des Situationnistes, on imagine Erró sortant de son vaporetto pour l'Église de San Giorgio Maggiore. Devant la façade de Palladio, il contemple Venise, sa Venise, celle qu'il a fait envahir par Mao Zedong et ses Gardes Rouges. C'est ici qu'a été prise une des rares photos de cet autre anonyme, Guy Debord, pour qui «l'art moderne avait été, voilà peu de temps encore, critique et révolutionnaire» et qui écrivait dans ses «Mémoires» : «*Dans le monde de la décomposition nous pouvons faire l'essai mais non l'emploi de nos forces.*» Voilà qui s'applique à l'artiste qui n'a pas de sang mais de la peinture rouge sur les mains. La lumière teinte la Sérénissime, peut-être le peintre est-il passé sous le porche pour traverser la nef et atteindre le chœur. Là, il a contemplé les contre-plongées éclairantes de la Cène de celui qu'on appelle de façon péjorative «Le teinturier». Devant l'ultime tableau du maître vénitien il trouve ce qui le séduit et qu'il illustre dans son œuvre personnelle : une synthèse remarquable entre la profondeur de l'espace, un agencement harmonieux

des personnages, un découpage géométrique et ornemental de la surface de la toile pour créer différentes altitudes, une lumière théâtrale à coups de flashes et de poursuites.

Les déformations et les fusions formelles atteignent dans ses récentes séries un paroxysme extraordinaire dans des œuvres comme *Albertville*, *The «Gun Lady»*, *Électrisé...* renchéries par l'emploi de cette peinture glycérophtalique qui donne une brillance éclatante aux tableaux. Mais chez lui les *Graines d'éclair*, *Gun et Safari Ladies*, *Les Gardiens de la galaxie* sont là pour nous rappeler que même lors du triomphe nous ne sommes que des hommes à qui il répète : «memento mori», «souviens-toi que tu mourras».

Même l'amour semble voué au tragique et au désespoir comme souvent dans l'art dit classique. Éros est toujours lié à Thanatos. Toute sa peinture perce les mœurs et les intérêts de la vie en société comme ses images d'aujourd'hui de la série des Amazones. Un terrible *Oiseau bleu* déguisé en pin up masquée, les cheveux au vent dans un univers de chambre d'enfant, laisse apparaître le dessin de ses cuissardes et de son slip sous sa minijupe. Lolita turquoise et aguichante, elle se balance à une liane comme une nouvelle Jane ou B.B. dans l'attente d'un vrai Tarzan invité dans son «comic-strip à faire des bulles : des Splash! Boom! Wizz!...» Comme toutes ses œuvres, cette toile demeure une des métaphores les plus fortes de la sexualité, des désirs et des fantasmes dans une société qui pousse souvent à l'exploit, dirigée par des mass média et des démiurges qui prônent consciemment la culture «people», le trash, la torture aussi bien que la pornographie.

Dans cette nouvelle Odyssée humaniste à laquelle nous convie l'exposition, les ingrédients de la mémoire de chacun s'agrègent pour raconter des événements multiples qui embrassent le rêve et la trivialité, le sacré et le futile, le quotidien et l'exploit. Avec un grand jeu de cadrages, de formes et de couleurs, dans un univers sans vide, Erró donne vie à tout le théâtre du monde dominé par d'insolentes «Ladies Gaga» et des Ulysse contemporains enfin rassasiés, hamburgers à la main qui semblent nous questionner sur le prix de la «Pax americana»!

Renaud Faroux

Paris, juin 2010

“Prince Erró”

A certain great and powerful king once asked a poet, “What can I give you of all that I have?” He wisely replied, “Anything, sir, but your secret.”

— Opening title card for Orson Welles’s 1955 film *Mr. Arkadin*.

Erró, whose real name is Gudmundur Gudmundsson and who was born in Olafsvik in 1932, is of Icelandic origin. By themselves alone, these words and places harbor many mysteries. One can really imagine him as a character right out of the magical and Baroque universe of the Orson Welles film, *Confidential Report*, at the moment when the fabulously rich arms dealer Gregory Arkadin claims he has become a victim of amnesia and hires an unscrupulous adventurer to help him uncover witnesses to his past. In this *film noir*, as these witnesses enlighten the investigator about the sordid activities Arkadin had engaged in before becoming an all-powerful magnate, they are murdered and disappear one by one. As for Erró, he does not kill his victims; he paints them. He arranges their portraits in the tradition of a Goya. Like the painter of the Grandees of Spain or the director of *Citizen Kane*, he deals with power, corruption, lies, manipulation, memory, and the secrets of people’s personalities. He is among those who have circumnavigated the globe six times. And so, while one finds him these days in Paris, in Formentera, or on the Balearic Islands, he is also someone who has spent time in New York, Cuba, Berlin, Italy, Spain, the Reunion Islands, and Bangkok. Today, he touches down at the Louis Carré Gallery.

A new Encyclopedist with a bulimic hunger for illustrations ever since he began studying at the Reykjavik School of Fine Arts in the 1950s, the artist has never stopped experimenting, through collages and then through their translation in painting, with a staggering, almost emetic accumulation of signs and figures, such allegories being a constant in his work from the early 1970s onward with his much-talked-about “Scapes.” Built up with strokes of flashbacks, his work is a game of fun-house mirrors and snares, and these Baroque feats of daring multiply in number as they brought on stage. Erró is Walter Benjamin to the tenth power! In the age of the Internet and of the massive and excessive flow of images, he is the metaphorical artist of their planetary circulation!

Oscar Wilde claimed that there was no fog in London before J. M. W. Turner. The grandiose series of canvases that span the past twenty years of the artist’s production proves, in turn, that before Erró there were no comic-book superheros and that personages on the page genuinely attain their consecration only with his brush strokes! Into this glossy universe of clichés, he introduces something subversive and alive. The pieces presented here are of very high quality, indeed. They serve to underscore the perpetual inventiveness of this painter who plays with codes and taboos, sometimes at the risk of shocking people. Like a musician, he offers different variations on a theme and knows what it means always to be starting over again.

As the French children's song goes, "There once was a little man . . . Pirouettes and peanuts . . ." It was the late Seventies. A child at the time, I snuck into Paris's International Contemporary-Art Fair (FIAC), claiming that my parents were inside. Once I got past the cashier and the guards, I wandered around by myself beneath the huge glass canopy of the Grand Palais! A collector in short pants, like "Alice in Wonderland" I tried to make my way within this disparate labyrinth of great people, surrounded by pictures, sculptures, and installations and intoxicated by them. I filled my school bag up with posters, all the postcards I could scare up, especially those of artists from the Nicholas Treadwell Gallery of London, which I found to be wild. My particular hobbyhorse, my "League of Extraordinary Gentlemen," nevertheless were the artists of Narrative Figuration: the great flat colored surfaces of Valerio Adami and Hervé Télémaque introduced me to poetry, Bernard Rancillac's jazzmen sent shivers down my spine, and the glossy universe, the motionless cinema made out of the sensual media of Jacques Monory, Gérald Schlosser, Gilles Aillaud, and Peter Klasen prompted my first stirrings of an aesthetic life. In the ranks of my idols also figured the impressions of Antonio Recalcati's jeans, Eduardo Arroyo's sandpaper cutups of men in hats, and Erró's large, American-comics-style canvases. In the family saga, it is recalled that, following this solitary cultural sojourn, the director of the Galerie du Dessin, Marie-Hélène Montenay, brought me over to the studio of my favorite artist, my hero, Erró, to discover him in person!

Still in my memory is a huge poster, a collage right out of the comic-book universe which mixed in some scientific and wildlife documents. I finally rediscovered the original during the master's "Fifty Years of Collage" exhibition at the Pompidou Center in March 2010. This homecoming brought back some strong emotions: an American destroyer on the Pacific Ocean had just shot down a "Zero," a Nip plane, but another kamikaze, its cockpit in flames, was bearing right down on the vessel! There was fire shooting up from all sides on the blue sea and blue horizon, where touches of yellow and white from soldiers' life vests and caps stood out, while bursts from naval guns in their riot of movements elicited amazement and disturbing feelings! Surveilling this scene full of sound and fury befitting a poster for a military propaganda film, I still remain captivated by the strange orbiting vehicle that overlooks the scene: a rocket inhabited by a huge fox, its golden tail hanging outside the spacecraft. The piece is called *The Fox*, and it dates from 1974. In my view, it offers a triumphant entrance into the creative process this artist has continued to employ, a process brilliantly illustrated once again in his current set of paintings.

In analyzing Erró's entire oeuvre with reference to the pieces shown today, I have discovered that the artist often juxtaposes three elements from different worlds on the same canvas in order to create confusion, disorder, what I shall call in my "urban dictionary," a *disturbation*: the art of disarrangement, unlike the trivial "Do not disturb" sign hung on a hotel room doorknob. We pass to the other side of the mirror throughout the exhibition. This is thanks to his deployment of highly graphic and apparently superficial images done in glycerophtalic paint, the highly glossy industrial paint good for covering surfaces thoroughly that is used to paint cars. There is no better medium for the out of the ordinary than banality. The superfluous addition of a frame or of some unexpected apparition does not break up the composition but instead is in turn diluted within it. After a moment of surprise, the eye returns, quieted, bound by its habits, like stepping on pavement. But as the revolutionary slogan goes: "Beneath the paving stones, the beach"! Here one discovers history,

Erró
The Fox, circa 1974
 Collage
 42,8 x 21 cm
 Paris, French National Museum
 of Modern Art / Georges Pompidou
 Center
 © Pompidou Center Collection,
 Distributed by Réunion des Musées
 Nationaux / Philippe Migéat
 © ADAGP



subversion, sexuality, and often also violence. A certain kind of "Flower Power" turned vitriolic celebrates the searing intensity of events; a timeless affirmation is made in a political flash where, even if the ideas may come apart, the dreams come together. Fans (like myself) of such illustrators as Milton Cannif, Alex Raymond, Bob Kane, and Will Eisner of the "Clear Line" style of drawing, and the readers of magazines like *Métal Hurlant*, *Pilote*, *Sortez La Chienne*, *Mad*, *Zap Comix*, and *Juxtapoz*, as well as all the bands of West Coast *Freaks* are aficionados of the Icelandic master. With him, we leap from building to skyscraper in New York, endowed with a sixth sense and an extraordinary ability, like that of the ancient Fates, to cast a spider's web! One encounters masked Herculeses, new Beat Cyclopes, some characters on fire that look like that modern Prometheus, others in stone like the ancient Colossus of Rhodes, never before seen see-through women who have the magical powers of contemporary Medusas, Medeas, or Circes. With other "Fantastics," one mounts Pegasus, fights futurist Amazons, or "hangs out" in a psychedelic world of Grateful Dead, Jefferson Airplane, and Jimi Hendrix posters on a trip mixed with Bugs Bunny and Mickey Mouse. With Erró, we are wont to ditch the Humanities for the publications of the writers Stan Lee and Alan Moore, a world in which Captain America has replaced Achilles and the Trojan War, in which the Silver Surfer travels through space on his immaculate board thumbing his nose at Télémaque, and in which Lois Lane, Superman's pretty fiancée with her troop of enticing beauties, sets off more fantasies than the beautiful Helen herself.

For Erró, however, comic books are rather a memory-aid, a repertory of characters and figures. He sets aside the stories they tell, substituting for those stories his own. That is why he draws his inspiration especially from American comic books, more anonymous and more representative of popular culture than French or European ones, which tend to be more personal or in search of a particular style. And yet his images explode with references to the history of art and to the history of the sciences as much as they do to politics or to underground culture. Those who love his *détournements* of the great masters of modern art will also be delighted to find here once again some homages to Fernand Léger and Pablo Picasso, with some musicians and portraits of Dora Maar confronted with tiger-women. Pablo's little "baby doll" with giraffe is going to have to share her toys in a new dollhouse inhabited by spruced-up Madonnas. The current compositions have become more and more complex; new drawings have invaded the space, and there is a search for a certain kind of mannerism in his distortion of characters and his choice of unreal hues. The whole exhibition is refreshing, funny, sensual, and surprising, with its outsized canvases full of unexpected color contrasts.

The artist mixes together sundry elements in order to give rise to a novel form of continuity. With all these historical, mythological, literary, and musical references, extraordinary trivialities or everyday dreams, he seeks shocks and invents violent clashes. As Anne Tronche notes, Erró's "recourse to a discontinuous image divided into different space and time zones curiously creates a sort of accelerated form of narration. Analogical thinking, historical or cultural references, and the fragmentation or camouflaging of images are so many narrative games he plays that insidiously end up placing a question mark over the mental state of contemporary society."

Today, one of the painter's great pleasures is to see his works reproduced not in tomes of art history but in school textbooks. Through his collages and pictures, children can grasp there an era: his work also plays the role of consciousness raiser. This is what he

himself defines as a “laboratory of the possible, including the possibility of making something old out of the new”! He shows “The Century in Images,” as his 1999 Paris show at the French National Gallery in the Jeu de Paume was called. To bear witness to his time, to become a sort of smuggler, that is what really matters to this man who has the stature of a Francis Picabia (whom André Breton had saluted as “a marvel of irreverence in an ever cheerful quest for what can be rocketed into the unknown”).

Like his friend Télémaque, Erró frequented the Surrealists, and he was very close to Roberto Matta. Faced with the semblance of the obvious in his paintings, it is still futile to want always to decrypt his works with their suspended meanings. And in trying to track down the why of every element in a picture, one shuts oneself up in a hermetic labyrinth where the arbitrary springs from ingenuity. Everything is significant, but the picture becomes insignificant, and all poetic inventions become mere trimmings. In the best of cases, this approach may account for the fabrication of the enigma, but not its fascinating resonance, its most powerful charm. That is, however, the first approach to be tried out.

Thus, technical accidents are highly important. What results from a bit of clumsiness is sometimes better than what comes with deliberate effort. The mistakes in the collages he was doing circa 1958 were what set him on his path. For example, when he was doing his cutups with scissors, he was able to glimpse that the back side of what he had outlined was more interesting than the front. The search for the new still motivates him. He loves to compare his work to a radio show. When one flips the radio dial, one can go from Amsterdam to Mexico and from Tokyo to Paris. He listens to the news in several languages. Russian, American English, German, Spanish, and French are spoken in his paintings. Here, he is declaring his taste for the vernacular, for deconstruction, and for postmodern space: standing in front of his canvases, one looks for the center and one ends up catching sight of the fact that the center is oneself. More than any other painter, what he presents is a sum of individual experiences, a digest of unique stories that concern both top personalities as well as unimportant folks. For him, each picture is a new “old story” he tells himself so as to populate the obsessions of the child he has never ceased to be. He loves to say that his “painting is a private utopia” that is still connected with the considerable amount of time he has spent in museums educating himself, learning first to make something new with the old and then to see that he could make new “old stories.”

Even if he feels touched by a banal comic-book panel or some silly story from a cartoon, for example, he always gazes at the world with an educated eye. He loves to invent a world he can inhabit for a certain amount of time, enjoying the pleasure of being provocative and the happy state of being alone against all (and he adores being alone!). For him, silence is a substance with a quality all its own, like music. He admits, “I am a painter who, ten to twelve hours a day, and without tiring, spends a great deal of my time alone, which makes certain relationships other than friendship difficult.” Do not disturb! But Erró also says that painting allows him to share his solitude, and, as he explains, “My motivations are not a mystery but, rather, are multiple and contradictory to the point that they often surprise me, and then there are my images, which are reluctant fellow travelers afflicted with all sorts of flaws.”

Nevertheless, the artist takes refuge not only in his own company. And as a “Superhumanist,” he shows himself to be a fine gourmet with whom gargantuan feasts of images may be shared. The idea of menus, of series, comes to him as he is doing cutups and assemblages, even though the result is often critical or satirical “to the

Hieronymus Bosch
Christ Carrying the Cross,
early 1500s
Oil on panel
74 × 81 cm
Museum of Fine Arts, Ghent
© Lukas-Art in Flanders VZW

James Ensor
Self-Portrait with Masks, 1899
Oil on Canvas
120 × 80 cm
Menard Art Museum, Aichi, Japan
© Menard Art Museum
© ADAGP



taste.” He stores and sorts his documents by themes, sometimes spending years gathering the material he wants. One day in New York, in the 1960s, Erró, as he told Jean-Jacques Lebel, was out of images and did not know what to paint: “I looked everywhere; I searched everywhere and finally, at a discount store, I happened upon a reprint of George Grosz’s *Ecce Homo*, which was a rarity at the time. A series was born, one I would not have painted had I not first found that book.” A truly avid reader, Erró has always hungered for images! In the latest works being shown, a series of characters stares at us from their moist and tragic eyes. Masked figures peer out at us. In the face of these silent sufferings, how can one avoid mentioning Hieronymus Bosch and his Christ in agony, surrounded by a multitude of characters with contorted faces, or James Ensor and his gleaming, masked Self-Portraits? Moreover, Erró has a sort of fascination for grimacing images, so much so that he had already gathered friends’ grimaces into a film of the same name back in 1967.

What else is striking about this painter trained at the Ravenna school of mosaics is the formal simplification of lines, which seems to hover somewhere between decal transfers and the lead of stained glass windows. He has also surely retained from the art of mosaics and frescos a kind of distancing effect, a taste for anonymity, stereotypes, something both eloquent and obvious, as in the work of Léger to whom he quite often pays homage. It is this tractable form of realism that was to charm Erró as he developed his pictorial and poetical approach to painting. And as Louis Aragon, the friend of the painter of *The Constructors*, wrote: with Erró, “our daydreams seem to be Saint Denises who, head in hand, march against the norm.” Another poet, Jean-Clarence Lambert, finds that “Erró is composing a sort of antilegend of the centuries.” He explains that Erró’s pictures are to be read as much as they are to be seen, for “the chaos and nightmares of our age are revealed with inexhaustible imaginative resources where puns toy with the forms as much as they do with the titles.”

His work may be compared to a cathedral. It is an anonymous masterwork, so numerous are the borrowings, the *détournements*, handed over to future or “No Future” generations. His pictures, in which official talk has been replaced by his own “everyday mythologies,” are to be read like the beautiful windows at Chartres, the frescos of Venice or Mexico, and so on, as with all essential works that move, instruct, and appeal to the layman as well as the scholar.

Since he is in love with Italy, with Tintoretto, as well as with the Situationists, one can imagine Erró stepping off his vaporetto to visit the San Giorgio Maggiore Church. Standing in front of the Palladio facade, he would contemplate Venice, his Venice, the one he had Mao Tse-tung and his Red Guardsmen invade. Here was taken one of the rare photos of another anonymous person, Guy Debord, for whom “modern art had been, just a short time ago, critical and revolutionary” and who wrote in his *Memoirs*, “In the world that is decomposing around us, we can try out but not make use of our forces.” That applies to the artist who has not blood but red paint on his hands. In the tinted light of the Serenissima, perhaps the painter has passed through the entrance of this church and walked up the nave to reach the chancel. There, he would have contemplated the low-angled light of the Last Supper scene done by he who is pejoratively called “The Dyer” (*tintore*). Standing in front of this final painting by the Venetian master, he would find what appeals to him and what he illustrates in his own work: a remarkable synthesis between spatial depth, a harmonious arrangement of characters, a geometrical and ornamental apportionment of the canvas’s surface done to create different levels, and a theatrical form of lighting filled with flashes and spots.

In his recent series of works, the distortions and formal fusions reach extraordinary heights. I am thinking of works like *Albertville*, *The Gun Lady*, and *Électrisé*, which are brought to still greater heights by the use of that glycerophthalic paint which gives to his pictures their dazzling brilliance. But in his work, the *Graines d'éclair*, *Gun* and *Safari Ladies*, and *Les Gardiens de la galaxie* are there to remind us that, even during moments of triumph, we are but men, and he repeats to them over and over again, "Memento mori": "Remember, you will die."

Even love seems doomed to tragedy and despair, as often is the case in so-called classical art. Eros is always tied to Thanatos. All his paintings pierce the mores and self-interests of life in society, as in the images we discover today from his Amazons series. A frightening *Blue Bird* disguised as a masked pinup girl, her hair flowing in the wind of a child's playroom universe, reveals the sketch of her thigh-high boots and her panties beneath her miniskirt. An enticing turquoise Lolita, she swings on a vine like a new Jane or Brigitte Bardot, waiting for her true Tarzan to be invited, as in the Serge Gainsbourg song, into this "comic-strip to make speech bubbles together: Splash! Boom! Wizz!" As with all his works, this canvas remains one of the strongest metaphors of sexuality, of desire, and of phantasies in a society that often drives one to undertake such exploits, directed by the mass media and their artisans who wittingly extol a culture of celebrity gossip, trashiness, and torture as well as pornography.

In this new Humanist Odyssey to whose exhibition he invites us, the ingredients of each person's memory are mixed together in order to recount multiple events that encompass dreams and trifles, the sacred and the frivolous, everyday actions and great exploits. Playing a great deal with the framing as well as with forms and colors in a universe that abhors a vacuum, Erró brings to life an entire world theater dominated by cheeky "Ladies Gaga" and at long last contented contemporary Ulysses who, hamburgers in hand, seem to be asking us the price of "Pax Americana"!

Renaud Faroux

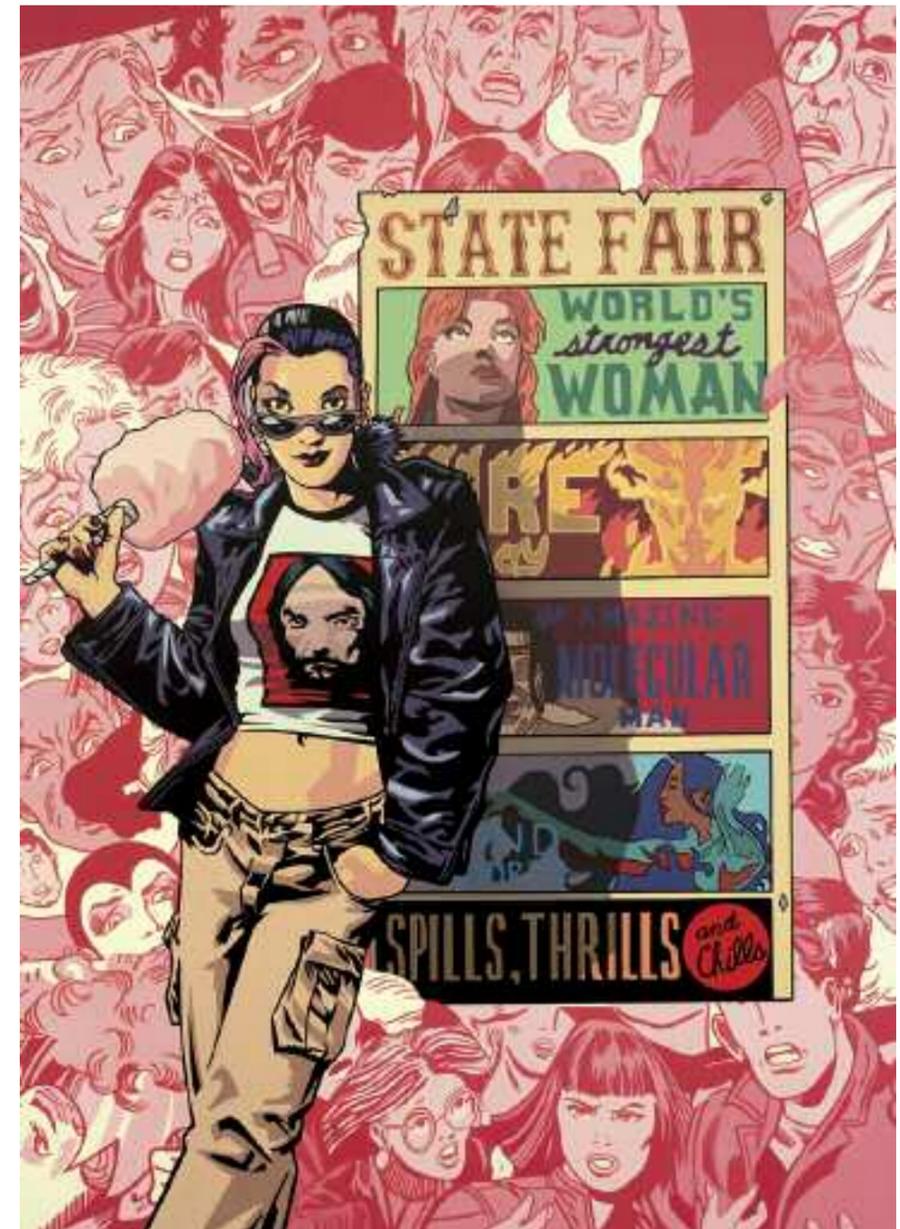
Paris, June 2010

English-language translation by David Ames Curtis



Erró, 2010

© Philippe Bonan



24

State Fair

2004

Peinture glycérophtalique sur toile

195 x 140 cm



1
Albertville
1991
Peinture glycérophthalique sur toile
114 x 162 cm



2
Strike Two
1991
Peinture glycérophthalique sur toile
130 x 162 cm



4
Face à face n° 1
1994
Peinture glycérophtalique sur toile
146 × 97 cm



5
Face à face n° 2
1994
Peinture glycérophtalique sur toile
146 × 97 cm



6

L'Oiseau bleu

1995

Peinture glycérophthalique sur toile

162 x 97 cm



8
C'est tout!
1996
Peinture glycérophtalique sur toile
162 x 97 cm



7
The Gun Lady
1995
Peinture glycérophtalique sur toile
162 x 97 cm



9

Forever People

1999

Peinture glycérophtalique sur toile

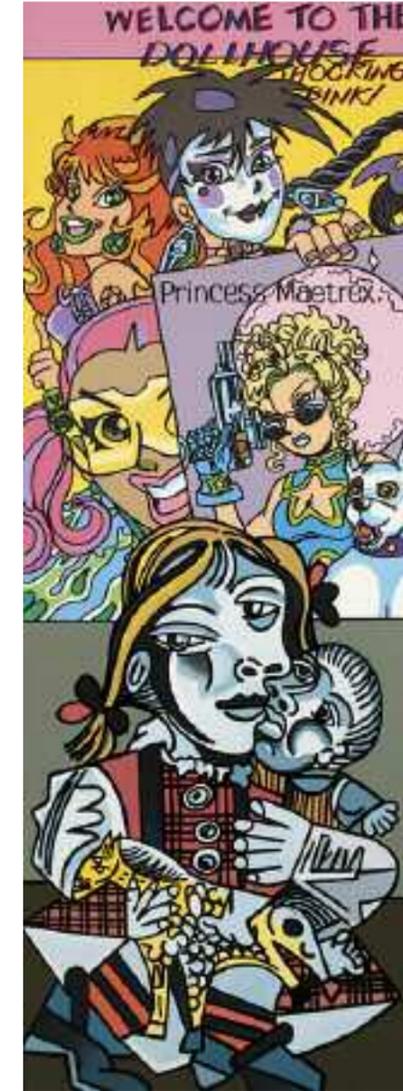
150 x 50 cm



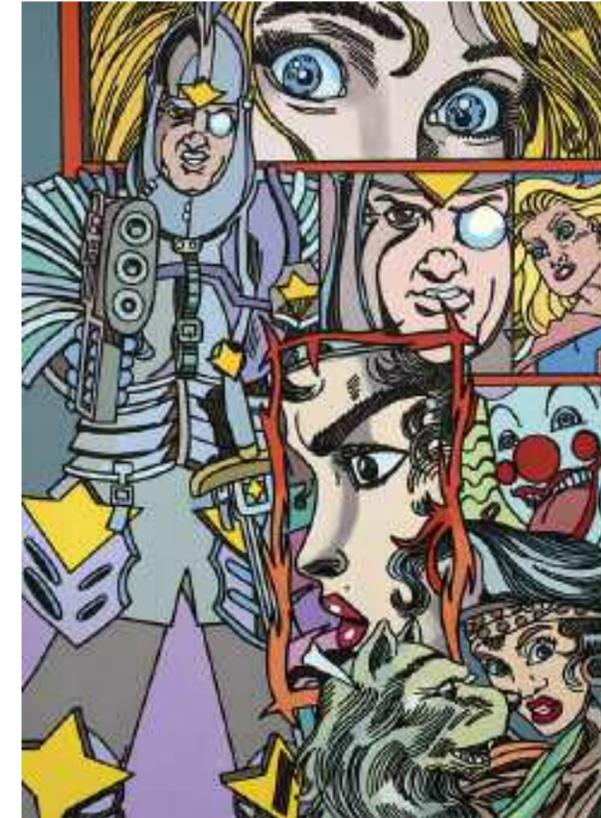
10
Artistes en direct
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
150 x 50 cm



12
Le Départ
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
150 x 50 cm



11
Bienvenue à la maison de poupée
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
141 x 51 cm



15

L'Homme du dehors

1999

Peinture glycérophtalique sur toile

100 x 73 cm



13

Électrisé!

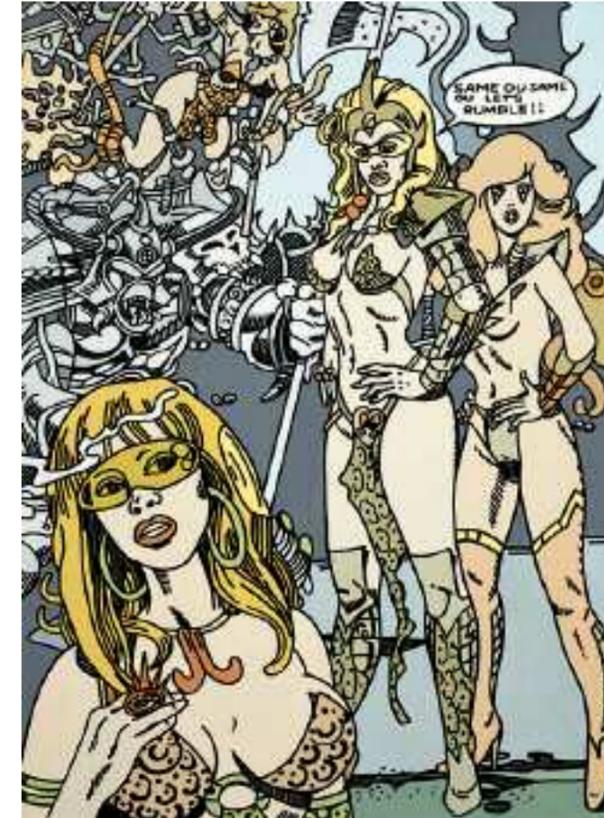
1999

Peinture glycérophtalique sur toile

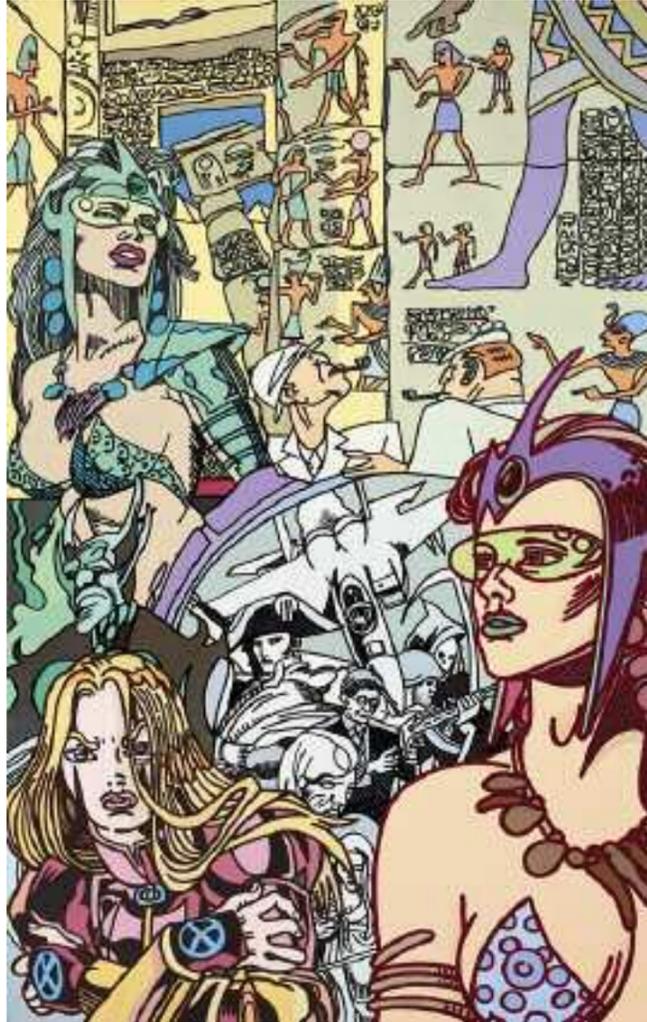
130 x 97 cm



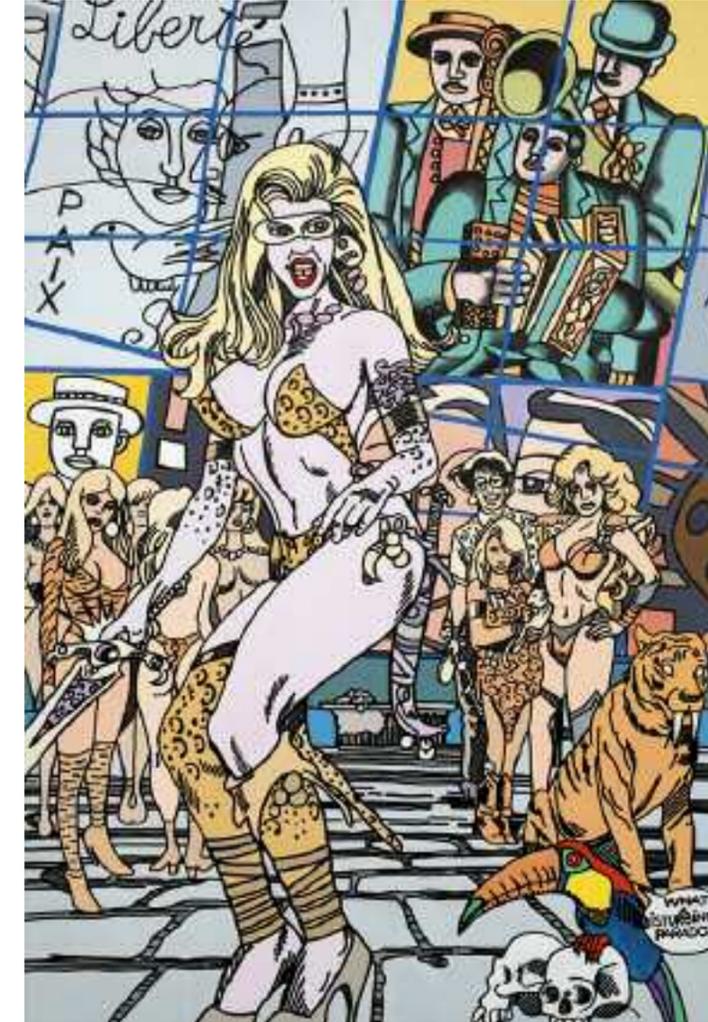
21
L'Amazone blanche
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
100 x 73 cm



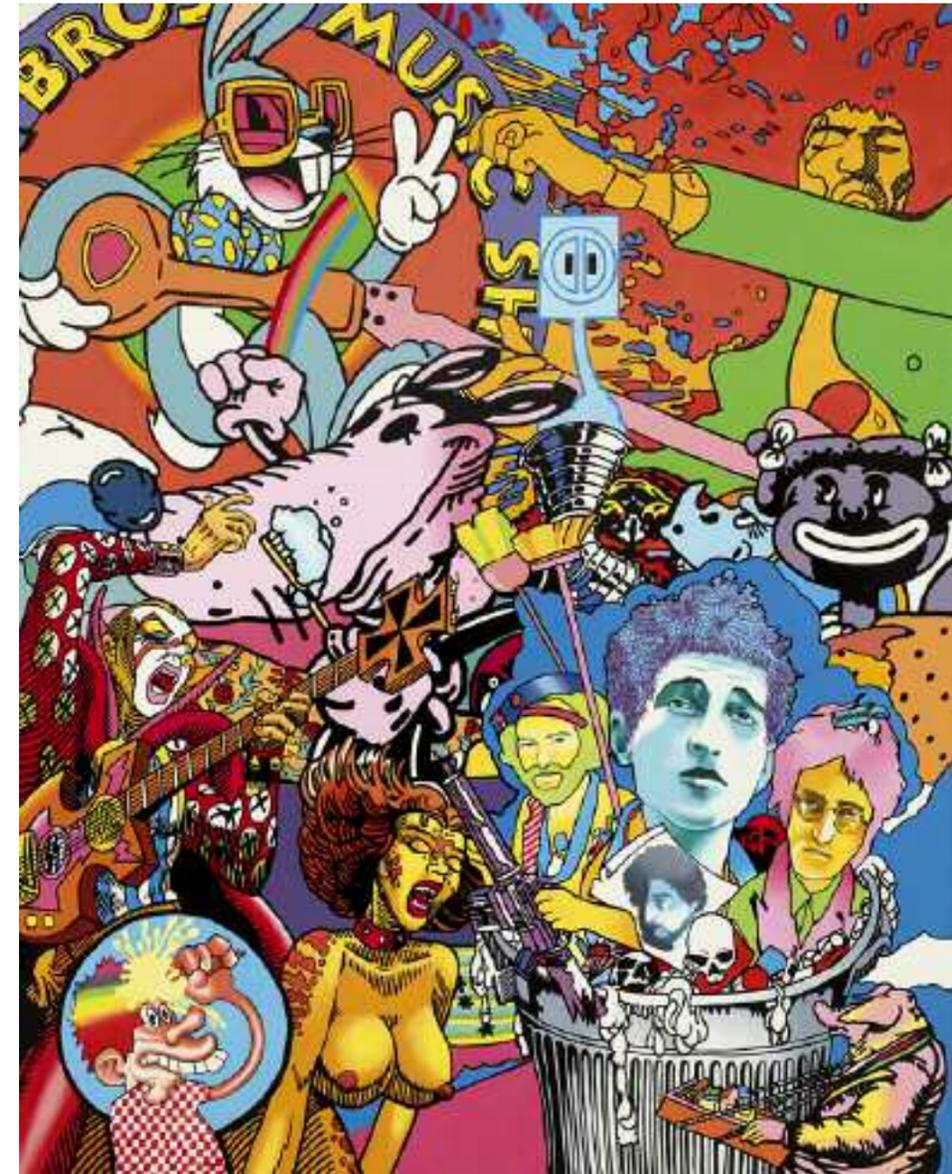
17
Grondons!
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
100 x 73 cm



20
Napoléon en Égypte
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
146 x 89 cm



16
Liberté
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
130 x 89 cm



18

Bob Dylan et le Rock-and-roll

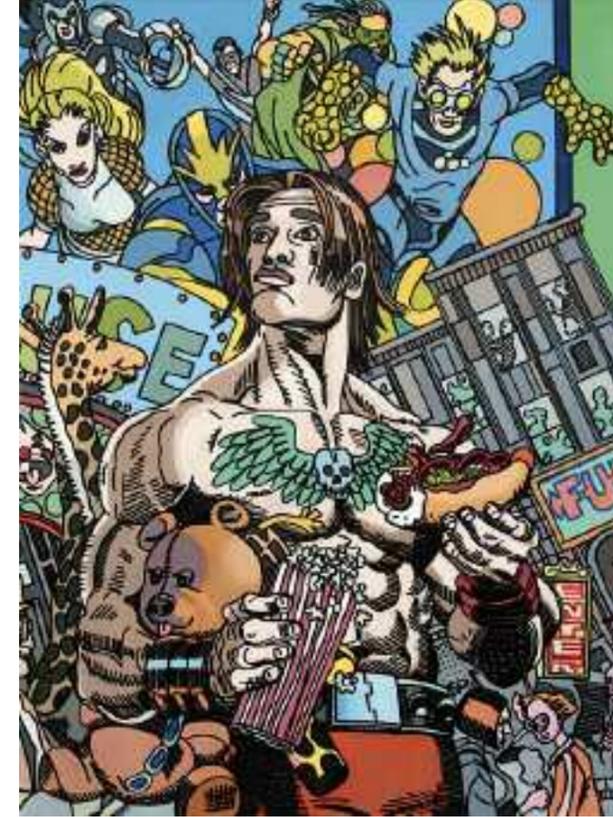
1999

Peinture glycérophtalique sur toile

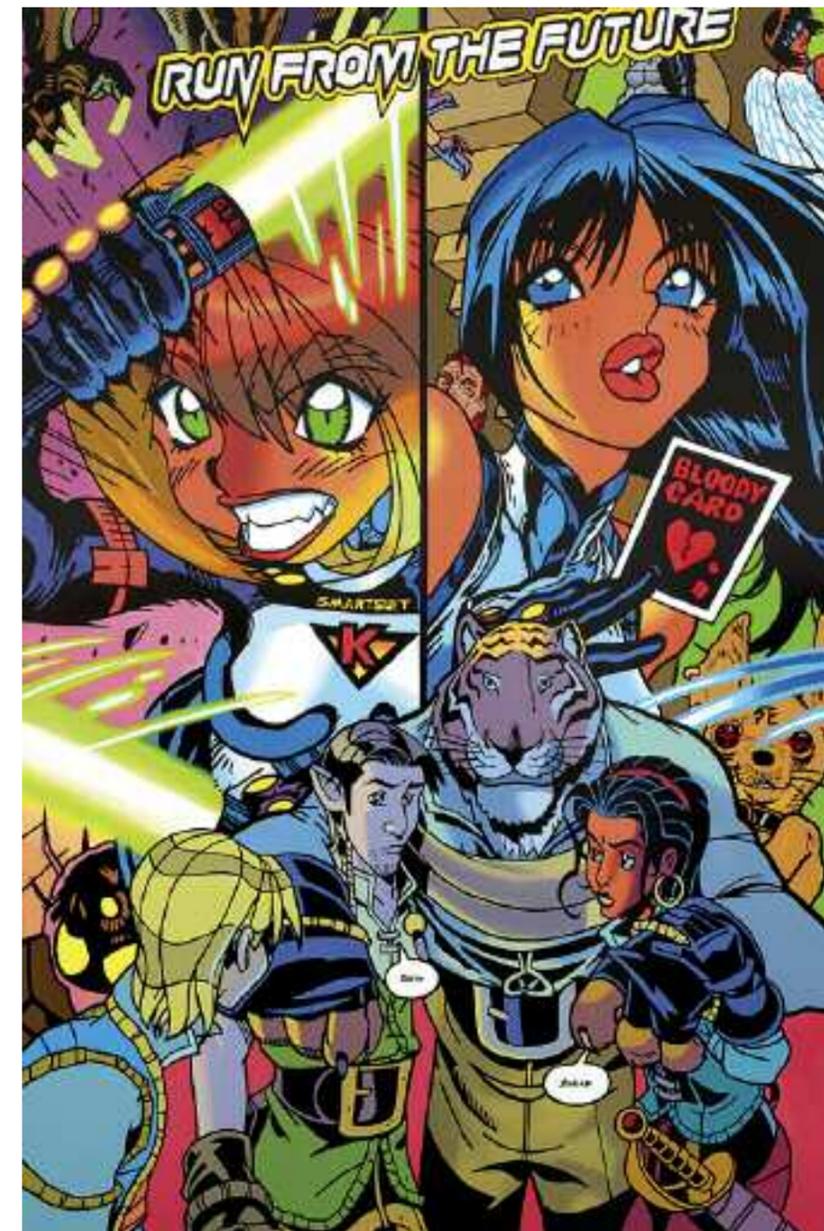
162 × 130 cm



3
Graines d'éclair
1993
Peinture glycérophtalique sur toile
100 x 73 cm



23
Street Food
2001
Peinture glycérophtalique sur toile
98 x 73 cm



22

Tournez le dos au futur

2000

Peinture glycérophtalique sur toile

195 x 130 cm



27

La Garde impériale

2008

Peinture glycérophtalique sur toile

146 x 89 cm



19

Prométhée

1999

Peinture glycérophtalique sur toile

146 x 97 cm



Images extraites du film
"Philippe Bonan, portrait d'artistes"
(réalisation Guillermo Grassi,
production La F.I.L.L.M., 2010)



26

Jardin botanique

2008

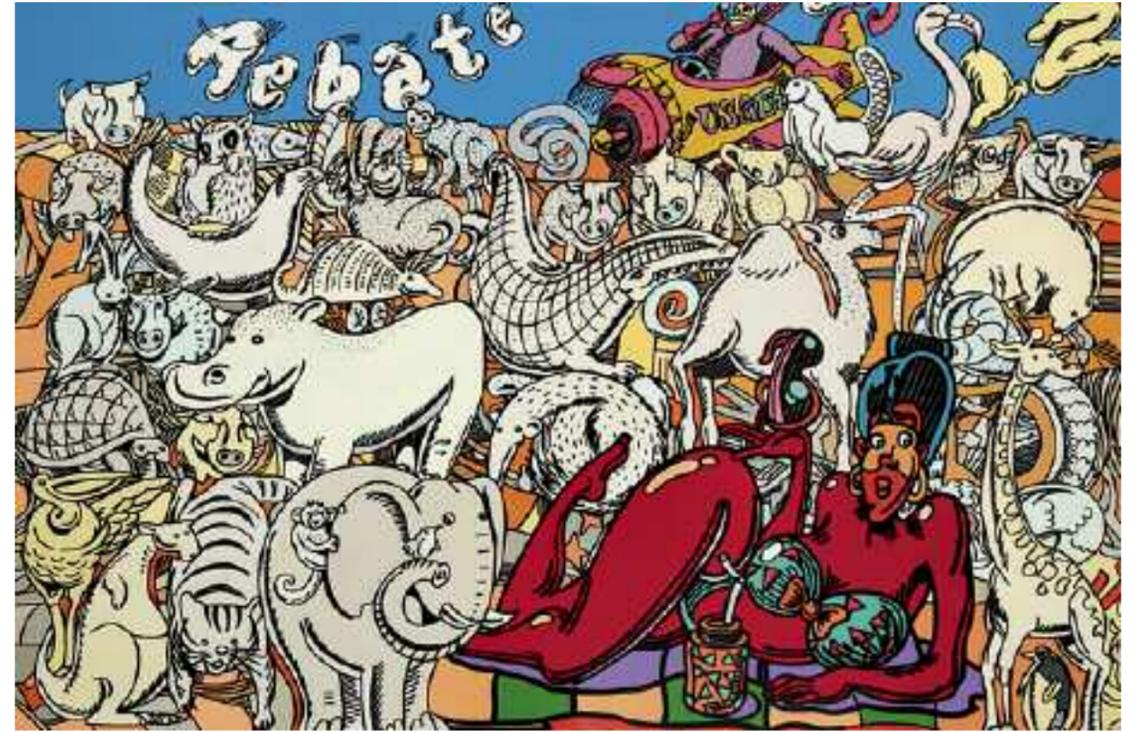
Peinture glycérophtalique sur toile
103 x 56 cm



29
Pinky Comics
2009
Peinture glycérophtalique sur toile
130 x 77 cm



28
Conférence de presse (2° version)
2009
Peinture glycérophtalique sur toile
81 x 130 cm



14

Safari Lady

1999

Peinture glycérophtalique sur toile

94 × 143 cm



25

Les Gardiens de la galaxie

2007

Peinture glycérophtalique sur toile

99 x 62 cm



32
La Flèche de l'indien bleu
2009
Peinture glycérophtalique sur toile
82 x 99,5 cm



31
Le Lapin blanc
2009
Peinture glycérophtalique sur toile
88 x 99,5 cm

Repères biographiques

Les catalogues d'exposition publiés en 2003 et en 2004 par les Éditions Louis Carré & Cie comportent une biographie rédigée par Danielle Kvaran et une bibliographie très complètes. Nous mentionnons ici les repères biographiques, les expositions personnelles et collectives se rapportant à la période des œuvres présentées dans l'exposition, ainsi que les principaux ouvrages généraux et les monographies.



Erró sur le tournage du film "Philippe Bonan, portrait d'artistes", 2010.

Gudmundur Gudmundsson – qui prendra plus tard le pseudonyme d'Erró – naît en 1932 à Ólafsvík, dans le nord-ouest de l'Islande. Admis à l'école des Beaux-Arts de Reykjavík en septembre 1949, il obtient le diplôme de professeur d'art au printemps 1951. En 1952, il se rend en Norvège où il étudie la gravure, la fresque et la peinture à l'académie à Oslo. Sa première exposition personnelle a lieu en 1955 à Florence, galleria Santa Trinità. En 1958, il se fixe à Paris où son travail est révélé dans le cadre de la Figuration narrative.

Au cours de ses voyages à travers le monde entier, Erró collecte des images (publicités, photos d'actualité, bandes dessinées, affiches, documents politiques) qui sont sa source d'inspiration. Il les choisit, les assemble, les accumule selon son bon plaisir – toujours avec humour, parfois avec angoisse et violence – sur les toiles pour former des tableaux qui sont autant à lire qu'à voir. La peinture est un lieu d'expérimentation, où il peut faire du vieux avec du neuf. Elle est la forme privée de l'utopie, le plaisir de contredire, le bonheur d'être seul contre tous, la joie de provoquer. Il révèle et dénonce les aberrations de notre société : consommation dirigée, érotisme mercantile, révolutions, américanisation de l'existence...

Dans certaines de ses compositions, il insère habilement des personnages de toiles de Ingres, Delacroix, Léger ou Picasso, qui se retrouvent associés à des stars du cinéma, des hommes politiques ou des héros de bandes dessinées. Souvent, il travaille par séries : cycles chinois, politiques, érotiques.

« J'ai besoin de matériel efficace et, au

cours de mes voyages, je fouille partout chez les soldeurs de livres, dans les kiosques... J'accumule une quantité énorme de matériel, et lorsque j'ai réuni beaucoup d'images se rapportant à un thème, c'est signe de commencer une série. Le processus consiste ensuite à sélectionner les images, à les "marier" ensemble pour en faire des collages, puis des tableaux. » En juin 2001, la Collection Erró du musée de la Ville de Reykjavík est présentée au public dans son nouveau cadre à Hafnbarhúsid à la faveur d'une grande rétrospective.

De très nombreuses expositions sont consacrées à son œuvre tant en France qu'à l'étranger.

Plusieurs rétrospectives lui ont été dédiées ; en 1985 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, en 1999 à la galerie nationale du Jeu de Paume. En 2005, le Musée d'art moderne et contemporain de Palma de Majorque puis le Mannheimer Kunstverein présentent l'exposition *Erró. Retrospectiva 1958-2004*. L'année suivante, l'IVAM à Valence organise en collaboration avec la Sala Alcalá 31 à Madrid la première exposition rétrospective de Erró en Espagne, *Erró. El Gran Collage del Mundo*. En mai, dans le cadre de « La Force de l'art » présentée au Grand Palais, première édition d'une manifestation nouvelle dédiée à l'actualité de la création en France, il participe à l'exposition *Écart* (commissariat Anne Tronche). À Sérignan (Hérault), il inaugure durant l'été *Les Femmes Fatales*, fresque en céramique de 40 m² offerte par Erró à la municipalité et installée sur la façade du musée de la ville. L'exposition *Collection Erró. Un artiste en construction*, organisée au Hafnarhús –

Musée d'art de la Ville de Reykjavík, donne à voir des œuvres de jeunesse et de formation.

En 2007, il figure dans l'exposition *Gímmungagap / Pavilion of belief* présentée par la Galerie im Regierungsviertel à la Biennale de Venise, ainsi que dans *Pop Art! 1956-1968* à la Scuderie del Quirinale de Rome. Il publie le quatrième tome de son catalogue général (1987-2006) aux éditions Hazan.

En 2008, il prend part à l'exposition *Euro-pop* au Kunsthaus de Zurich. Il est présent dans *Figuration Narrative, Paris 1960-1972* présentée dans les galeries nationales du Grand Palais à Paris, puis à l'IVAM de Valence. À Paris, sa toile *L'Histoire de Thor* est offerte à l'UNESCO par le Ministère islandais de la culture. Pour la première édition du «BHV Art», le magasin de la rue Rivoli «lui offre sa façade» et il réalise une fresque «erróique» de 30 mètres de large sur 6 mètres de haut que le public peut admirer jusqu'au 18 juin, date ultime avant le découpage de l'œuvre en 600 pièces offertes aux premiers arrivés et accompagnées d'une estampe numérotée et dédiée. «Réaliser une œuvre d'art pour un grand magasin me dérangeait un peu, raconte-t-il. Mais le BHV est un endroit que j'adore. Surtout son sous-sol. Dès mon arrivée à Paris, en 1958, c'est là que j'achetais tout mon matériel pour la peinture.» Pour «Les Boréales de Caen», il réunit au Wharf d'Hérouville Saint-Clair un ensemble de *Tableaux chinois* sous le titre *Cité interdite – Tableaux interdits*.

En 2009, il inaugure *Erró. Portrett* à Hafnarhús/Musée d'art de la Ville de Reykjavík, exposition qui marque le vingtième anniversaire de la donation par Erró d'une importante partie de ses œuvres et de ses archives à la municipalité. Programmée pour une année (28 mai 2009 –

29 août 2010), l'exposition occupe deux salles. La plus grande évoque le portrait à travers cinq thèmes : art, littérature, politique, sciences et musique. La seconde salle accueille successivement cinq séries de portraits réunis par thème : les Monstres, les Lettres d'amour japonaises, les Cosmonautes, les Nord-Africaines et les Poupées. Au collège Henri Rol-Tanguy de Champigny-sur-Marne, il conçoit un mur de 3 x 52 m, *Les Femmes fatales*, réalisé en 30 panneaux par la fabrique Viúva Lamego de Sintra au Portugal. Il participe à l'exposition *Ingres et les modernes* au musée Ingres de Montauban.

De février à mai 2010, le Cabinet d'art graphique du Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, qui vient de recevoir d'Erró une donation de 66 collages, présente l'exposition *Erró, 50 ans de collages*, reprise à l'automne par le musée des Beaux-Arts de Dole. À partir du 18 septembre, le Musée d'art de la Ville de Reykjavík propose une rétrospective de collages à partir de ses propres collections.

Biographical benchmarks

Gudmundur Gudmundsson—who later adopted the pseudonym Erró—was born in 1932 in Olafsvík on the northwestern coast of Iceland. Admitted to the Reykjavík School of Fine Arts in September 1949, he obtained a Professor of Art diploma in the Spring of 1951. In 1952, he went to Norway, where he studied engraving, fresco work, and painting at the academy in Oslo. His first individual show took place in 1955 in Florence at the Santa Trinità Gallery.

In 1958, he settled in Paris, where his work became known as part of the Narrative Figuration movement. In the course of his travels around the world, Erró has collected images (advertisements, news photos, comics, posters, political brochures) that are his source of inspiration. He chooses them, assembles them, and piles them to his liking upon canvasses to form paintings that are to be read as much as they are to be seen. This he does always with a sense of humor and sometimes with feelings of anguish and violence.

Painting is a site of experimentation wherein he can make the old out of the new. It is a private form of utopia, the pleasure of being contradictory, the happiness of being alone against the world, the joy of being provocative. He discloses and denounces our society's aberrations: managed consumption, commercialized eroticism, revolutions, the Americanization of existence . . .

In some of his artistic compositions, he cleverly inserts characters from paintings by Ingres, Delacroix, Léger, or Picasso who find themselves sharing the same space with movie stars, statesmen, or

comic-book heroes. Often, he works in series, such as his Chinese, political, and erotic cycles.

“I need material with an impact and, in the course of my travels, I search everywhere among discount booksellers, newspaper vendors, etc. I accumulate an enormous quantity of material, and when I have brought together a great deal of images related to a single theme, that's the sign to begin a series.”

The next stage in the process consists in selecting images, in “wedding” them together in order to make collages out of them, and then paintings.

In June 2001, the Reykjavík Art Museum's Erró Collection was presented to the public in its new setting at Hafnarhúsid for a major retrospective.

A great many shows have been devoted to his work in France as well as abroad. Several retrospectives have been dedicated to his work, too: in 1985, for example, at the City of Paris's Museum of Modern Art and in 1999 at the French National Gallery in the Jeu de Paume. In 2005, the Palma de Majorca Museum of Modern and Contemporary Art organized, along with the Mannheimer Kunstverein, a retrospective show for the years 1958-2004. Then in 2006 the Valencia Institute of Modern Art (IVAM) in collaboration with Alcalá 31 of Madrid organized the first Erró retrospective in Spain: *Erró. El Gran Collage del Mundo*. In May of the same year, as part of “The Force of Art” show presented at Paris's Grand Palais, he participated in the *Écart* exhibition (curated by Anne Tronche), the first installment of a new art event devoted to current creative work in France.

In Sérignan (in the Hérault department), he inaugurated over the Summer *Les Femmes Fatales*, a 40m² ceramic fresco offered by Erró to the town which was installed on the facade of the municipal museum. The *Erró Collection: An Artist Under Construction* exhibition, organized at the Hafnarhús/Reykjavik Art Museum, allowed visitors to see works from his youth and from his early years when he was studying art.

In 2007, he figured as part of the Ginnungagap/Pavilion of Belief exhibition, which was presented by the Galerie im Regierungsviertel at the Venice Biennale, as well as in the *Pop Art! 1956-1968* show at the Scuderie del Quirinale in Rome. That same year, Hazan published the fourth volume of the general catalogue of his works (1987-2006).

In 2008, he took part in the *Europop* exhibition at the Kunsthaus in Zurich. He was also included in the *Figuration Narrative, Paris 1960-1972* show presented at the Grand Palais and then at the IVAM of Valencia. In Paris, his painting *L'Histoire de Thor* was given to UNESCO by the Icelandic Minister of Culture. For the first edition of the “BHV Art” event, the BHV department store on the rue Rivoli in Paris “offered him its facade” and there he executed an “Erróic” fresco 30 meters wide and 6 meters high, which the public was able to admire through to June 18th of that year, the last date before the work was cut up into 600 pieces and offered on a first-come basis to customers who also received a numbered and signed print. “Doing a work of art for a department store bothered me a bit,” he said. “But BHV is a place I adore. Especially the basement level. As soon as I arrived in Paris in 1958, that’s where I bought all my painting supplies.”

For *Les Boréales of Caen*, he brought together, at the Hérouville Saint-Clair Wharf, a set of his *Chinese Paintings* with the overall title of *Forbidden City—Forbidden Paintings*.

In 2009, he inaugurated the *Erró: Portrett* show at the Hafnarhús/Reykjavik Art Museum, an exhibition that marked the twentieth anniversary of Erró’s donation to the city of a large portion of his works and archives. Set to last for over a year (May 28, 2009 - August 29, 2010), the show fills two rooms. The larger room features portraiture across five themes: art, literature, politics, the sciences, and music. The second room welcomes, on a revolving basis, five series of portraits organized thematically: Monsters, Japanese Love Letters, Astronauts, North Africans, and Dolls. For the Henri-Rol Tanguy Junior High School in Champigny-sur-Marne, Erró designed a 3-meter x 52-meter mural, *Les Femmes Fatales*, manufactured in 30 panels by the Viúva Lamego de Sintra factory in Portugal. He also participated in the *Ingres and the Moderns* exhibition at the Ingres Museum in Montauban.

From February to May 2010, the Graphic Arts Exhibition Room at the French National Museum of Modern Art/Georges Pompidou Center, which has just received a gift from Erró of 66 collages, presented its *Erró: 50 Years of Collage* exhibition, which is to be shown again this Fall at the Museum of Fine Arts of Dole. Starting September 18th, the Reykjavik Art Museum will offer a retrospective of Erró’s collages from its own collections.

English-language translation
by David Ames Curtis

Expositions personnelles

1990
Paris, La Villette, Cité des sciences et de l’industrie, *Les Fresques, les Savants et les Ingénieurs*.
Mont de Marsan, centre d’art contemporain; Peyrehorade; Gabarret; Hagetmau; Saint-Sever, *Erró*.
Genève, galerie Sonia Zannettacci, *Erró. World Without Christmas*.
Rouen, FNAC.

1991
Cergy-Pontoise, centre Gérard Philipe, *Erró*.
Valence (Espagne), Fandos Galeria de Arte Moderna, *Erró. Pinturas 1991*.
Lille, galerie Jacqueline Storme.
Milan, galleria Leorica.
Paris, galerie de Poche, *Erró. Peintures des années 60*.

1992
Paris, galerie Berggruen & Cie, *Erró. Collages 1958-1988*.
Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum, *Erró*.
Issoire, centre culturel Nicolas Pomel, *Erró. Peintures 1979-1992*.
Paris, FIAC, stand galerie Montenay, *Erró*.
Belgrade, galerija Graficki Kolektiv, *Erró, Serigrafije*.

1993
Copenhague, Charlottenborg; Porin (Finlande), Porin Taidemuseo; Göteborg, Göteborgs Konstmuseum; Édimbourg, Fruitmarket gallery; Reykjavik, Kjarvalss-tadir, *Erró. Art History • Politics • Science Fiction*.
Copenhague, Nordisk Ministerråd.
Göteborg, galerie Aveny, *41 an Lundby Strand*.

1994
Paris, Palais des Congrès, *Erró*.
Genève, galerie Sonia Zannettacci, *Erró. Aquarelles*.
Prague, České muzeum výtvarných umění, *Erró. Obrazy 1970-1993*.
Paris, galerie Montenay, *Erró. Aquarelles 1982-1994*.
Malmö, galleri GKM Siwert Bergström.

1995
Lille, galerie Jacqueline Storme.
Bruxelles, Le Salon d’Art, *Quoi de neuf docteur? Erró. Œuvres graphiques*.
Sigean, L.A.C. lieu d’art contemporain, *Erró*.
Budapest, Galeria 56.

1996
Vienne, Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, *Erró. Von Mao bis Madonna*.
Stockholm, galerie Selart, *Erró. Les Femmes fatales*.
Hanovre, Wilhelm-Busch-Museum; Munich, Aktionsforum Praterinsel; Hambourg, Kunsthaus; Berlin, Haus am Waldsee; Budapest, Ludwig Museum; Bratislava, galéria Mesta Bratislavy, *Erró, Political Painting*.
Marseille, galerie F. Miliani.
Göteborg, galerie Galax.

1997
Paris, galerie Montenay-Giroux; Figeac, galerie Le Rire bleu, *Erró. Les Femmes fatales*.
Tórshavn, Îles Féroé (Danemark), Faroe Islands Art gallery, *Erró*.
Kornwestheim, galerie der Stadt, *Erró - Mixt Paintings*.
Lille, galerie Frédéric Storme, *Erró*.
Belgrade, Museum of Modern Art, *Erró*.

Lisbonne, palácio Galveias, *Erró 1974-1996*.
Genève, galerie Sonia Zannettacci, *Erró. Les Femmes fatales*.
Göteborg, galerie Galax.

1998
Bruxelles, Le Salon d'Art, *Se non e vero, e ben trovato*.
Reykjavík, Sævar Karl Gallery, Reykjavík Arts Festival, *Erró*.
Reykjavík, Listasafn Reykjavíkur - Errósafn (Musée d'art de la Ville de Reykjavík - collection Erró), *Erró. Konur. Women*.
La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris, *Erró, Political Painting*.
Arcueil, galerie municipale Julio Gonzalez, *Erró*.
Belgrade, V^e Biennale d'art graphique.

1999
Nuuk (Groenland), centre culturel Katuaq, *Erró*.
Equeurdreville-Hainneville, espace culturel Hippolyte Mars, *Erró... Renault*.
Aalborg (Danemark), galerie Wolfsen, *Erró*.
Paris, galerie nationale du Jeu de Paume, *Erró : images du siècle*.
Gray, musée Baron Martin ; Audincourt, bibliothèque municipale et ancienne mairie ; Monsempron-Libos, château prieural, *Le Monde selon Erró*.

2000
Genève, galerie Sonia Zannettacci, *Compositeurs classiques*.
Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum ; Odda, Norsk Vasskraft og industristadsmuseum ; Førde, Fylkesgalleriet, *Erró. Political Painting*.
Marseille, Musée d'art contemporain, *Erró : images du siècle*.
Porto, galeria Atlantica, *Trabinos recente*.
Porto, galeria Nasoni, *Erró. Tributo A*.
Caen, musée des Beaux-Arts, *Erró. Les Femmes fatales*.
Hong Kong, Hong Kong Arts Centre ; Pao galleries.
Lisbonne, galeria António Prates, *Contrepoints 1978-1983*.
Lisbonne, galeria Barro Alto, *Antologia 1966-2000*.
Toulouse, Executive gallery, *Erró, aquarelles*.
Paris, galerie Montenay-Giroux, *Erró. Email sur acier*.

2001
Cologne, galerie Thomas Zander.
Helsinki, Helsinki City Art Museum, *Erró - Images of our century*.
Vienne, galerie Ernst Hilger, *Collages 1958-2000*.
Milan, galleria Tega, *Erró. « Rivisitando, il passato »*.
Paris, galerie Les Yeux Fertiles, *Erró. Les vestiaires masqués*.
Paris, FIAC, stand galerie Sonia Zannettacci, *E-mail Breakfast*.
Paris, espace Ernst Hilger, *Erró. Les années pop et Staline*.

2002
Sérignan, espace Gustave Fayet, *Erró. La saga des Comics américains*.
Boulogne-Billancourt, espace Renault, *Erró. Renault et l'art*.
Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, *Erró. Email sur acier*.
Bourg-la-Reine, salons de la villa Saint-Cyr, *Erró*.
Lille, galerie Frédéric Storme, *Erró. Email sur acier*.

2003
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *Erró. Hommage à Walt Disney*.
Venise, Venice design art gallery San Samuele, *L'ultima visita di Mao a Venezia, 1974-2003* (Éditions Ernst Hilger, Vienne, Autriche).
Thiers, Le Creux de l'enfer, *Erró. Les Femmes fatales* (avec Pierre Ardouvin et Alfredo Romano).
Vienne, galerie Ernst Hilger, *Erró. Marilyn and her friends*.
West Hollywood (Californie), Louis Stern Fine Arts, *Erró. Variations on Animation*.
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *Erró - War*.

2004
New York, Grey art gallery, New York University, *Worldscapes : The art of Erró*.
New York, Goethe Institute, *Erró. Les Femmes fatales*.
New York, Lillian Vermon Center for International Affairs, New York University (lithographies).
Bayonne, Le Carré / musée Bonnat, *Saga des comics américains*.

Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *Erró - Aesthetics and Politics* (rétrospective).
Aix-en-Provence, musée de la Tapisserie, *Erró. Tableaux chinois*.
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *Les Amazones en proverbe*.
Lyon, galerie IUFM Confluence(s), *Erró. « Trois séries »*.
La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes, *Erró. Obras 1958-2003* (rétrospective).
Genève, galerie Sonia Zannettacci, *Erró. Aquarelles*.
Saint-Pierre (Île de La Réunion), galerie Vincent, *Les mille masques*.
Hambourg, galerie Thomas Levy, *Erró, Peter Klasen. Zwei Künstler der Figuration narrative*.
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *The Erró Collection - Scapes*.

2005
Palma de Majorque, Fundació Es Baluard Museu d'Art Modern i Contemporani ; Mannheim, Mannheimer Kunstverein, *Erró. Retrospectiva 1958-2004*.
Vienne, galerie Ernst Hilger, *Erró. Mémoire effacée*.
Bruxelles, Le Salon d'Art, *Email sur acier* (texte d'André Stas, « Le Cigare et la Fourmi »).
Malmö, galleri GKM Siwert Bergström et Illums Bolighus, *The Night of Culture* (vendredi 14 octobre).

2006
Valence, Institut Valencià d'Art Modern (IVAM) ; Madrid, Sala Alcalá 31, *Erró. El gran collage del mundo*.
Valence (Espagne), galeria Punto, *Œuvres graphiques* (rétrospective).
Copenhague, North Atlantic House, *Erró. Æstetik & Politik*.
Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, *Mémoire effacée*.
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *The Forgotten Future* (Aquarelles 1981-2004).
Paris-Le Bourget, Parc des expositions, Espace collectivities, *Erró*.
Cologne, galerie Jöllenbeck - Michael Nickel, *Erró : Malerei, Aquarelle, Grafik*.
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *The Erró Collection - Graphic works*.

2007
Istanbul, Dirimart, *Erró*.
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *The Forgotten Future - Erró*.
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *Toy Story*.
Ravine des Cabris (Île de La Réunion), Lieu d'Art Contemporain de La Réunion, *Erró*.
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *The Erró Collection*.
Chalon-sur-Saône, musée Denon, *Les histoires extraordinaires de l'art moderne racontées par... Erró* (en partenariat avec l'école Media Art Fructidor).
Saint-Arnoult-en-Yvelines, maison Elsa Triolet-Aragon, *Erró*.
Eysines, centre d'art contemporain, domaine de Lescombes, *Erró*.
Bangkok, The National Gallery of Thailand, *Exploring the Oriental Utopia. Perspective from Erró, Zhang Kexin, Tavatchai Somkong*.
Beijing, Elements MoCA, *A Radical Reform + Construction Rule. On Erró, Zhang Kexin's Contemporary Arts*.
Beijing, Today Art Museum, *Dolls and Molls. A selection of Erró's paintings*.

2008
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *Erró - Superheroes*.
Lisbonne, galeria António Prates, *Erró «Azulejo a óleo»*.
Thonon-les-Bains, Chapelle de la Visitation, Espace d'art contemporain, *Erró, le fou d'images*. L'exposition va ensuite à Louviers, musée.
Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, *Erró - Heartbreakers*.
Le Creusot, L'arc, Scène Nationale, *Erró. La comédie humaine*.
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *Erró - Point to the east, point to the west*.
Hérouville Saint-Clair, Wharf, Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, *Erró. Cité interdite, tableaux interdits*.
Paris, Artparis, stand galerie Louis Carré & Cie, *Série Playback*.
Vienne, galerie Ernst Hilger, *Permanent Daylight, and the Grandchildren of Mao*.
Athènes, Fine Arts Kapopoulos Gallery, *Erró. Never On Sundays* (avec Jean-Jacques Deleval).

Knokke-Zoute, gallery Luc Pieters, *Erró, Aladins alphabet* (avec Jean-Jacques Deleval).
Londres, The Mayor Gallery, *Erró - recent paintings and watercolours*.

2009
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *Erró - The Game*.
Genève, galerie Sonia Zannettacci, *Erró. Les briseuses de cœur et les petits enfants de Mao*.
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *Erró - Portrett + 1. Monsters ; 2. Japanese Love Letters (1979-1980)*.
Vienne, galerie Ernst Hilger, *Erró. The future is not readymade*.

2010
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *Erró - Portrett + 3. Astronauts ; 4. Women from North Africa ; 5. Dolls*.
Paris, Musée national d'art moderne / Centre Georges Pompidou, Cabinet d'art graphique, *Erró, 50 ans de collages*.
Bruxelles (Saint-Gilles), Le Salon d'Art, *Collages 1958-2008, plaques émaillées*.
Mont de Marsan, Centre d'art contemporain Raymond Farbos, *Erró*.
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *Erró. Glycérophthalique 1990-2010*.
Reykjavík, Reykjavík Art Museum, Hafnarhús, *Erró - Collage*.
Dole, musée des Beaux-Arts, *Erró, 50 ans de collages*.

Expositions collectives

1990
Berlin, galerie Eva Poll, *Berlin-Paris. 1970-1990*.
Reykjavik, Listasafn Islands; Høvikodden, Kunstsentret; Odense, Kunsthallen Brandts Klæderfabrik; Stockholm, Kulturhuset; Helsinki, Helsingfors Konsthall, *The Nordic 60's*.
Paris, galerie Raymond Dreyfus, *La Figuration narrative – Fragments 2*.
Toulouse, réfectoire des Jacobins, *V^e Salon des arts de l'air et de l'espace*.
Düsseldorf, Städtische Kunsthalle, *Um 1968. Konkrete Utopien in Kunst und Gesellschaft*.
Paris, Bibliothèque nationale, *Couleurs de la vie*.
Brive, galerie du théâtre municipal, *Aspects des années 60*.
Toulouse, palais des Arts; Rouen, hôtel Ficquet de Normanville; Nantes, palais de la Bourse; Lille, Hall d'exposition de la mairie; Metz, L'Arsenal; Nancy, musée des Beaux-Arts; Clermont-Ferrand, école des Beaux-Arts; Grenoble, musée Hebert; Lyon, espace Berthelot; Marseille, Tour du roi René; Cannes, musée de la Castre; Mérignac, fondation Charles Cante; Paris, fondation Mona Bismarck, *Aspect de la figuration dans les années 60*.
Paris, musée de la Publicité, *L'art au menu ou carte blanche à l'art*.
Genève, galerie Sonia Zannettacci, *10 : Aeschbacher, Alechinsky, Debré, Erró, Helg, Monory, Stämpfli, Abram Topor, Roland Topor, Valdès*.
Paris, galerie de l'Assemblée nationale, *Autour de la Figuration narrative*.
Paris, fête de l'Humanité, *70 ans de peinture en France*.
Beverly Hills (Californie), Mayer-Schwarz gallery, *The New Figuration : Six French Artists Together Again, Erró, Klasen, Monory, Rancillac, Stämpfli, Télémaque*.

Saint-Pierre (La Réunion), galerie Vincent, *Un artiste, une île : 1987-1990*.
1991
Paris, Galerie 1900-2000, *After Duchamp*.
Lyon, Biennale d'art contemporain, *L'amour de l'art*.
Paris, galerie Claudine Lustman, *Rencontres – 50 ans de collages*.
Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, *Mémoire de la liberté*.
Paris, musée de la Poste, *Les couleurs de l'argent*.
Reykjavik, galleri Nyhöfn, *Erró og vinir hans / Erró et ses amis*.
Paris, espace Kronenbourg Aventure, *Aéronart*.
Île Saint-Germain (Issy-les-Moulineaux), fondation Jean Hamon, *L'œil contemporain – Art 92*.
Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, *Petit format*.
Tel-Aviv, Goethe Institut, *Hommage Démontage*.
Paris, librairie Lecoindre Ozanne, *Livre objet « Soleil noir Éditeur »*.
Paris, gare de l'Est, *Grandes lignes*.
Francfort, musée de la Poste; Cagliari (Sardaigne), Galleria d'arte moderna; Évry, centre culturel de l'Agora; Mantes, centre culturel; Saint-Denis (La Réunion); Naples, Institut français; Séville, Institut français, *Bons baisers d'artistes*.

1992
Lyon, Espace lyonnais d'art contemporain (ELAC), *Figurations critiques 1965-1975*.
Anglet, galerie Georges Pompidou, *Taureaux en tête*.
Rouen, centre d'art contemporain, *Hors cadre*.
Genève, galerie Sonia Zannettacci,

Images d'objets : Arman, César, Christo, Erró, Hains, Helg, Klapheck, Klasen, Kuper, Monory, Nam June Paik, Raynaud, Spoerri, Stämpfli, Tàpies, Télémaque, Warhol, Wesselmann.
Séville, pavillon français, Exposition universelle, *La France à Séville*.

1993
Vic-Fezensac, club taurin Vicois, *10 ans d'affiches taurines*.
Saint-Paul-de-Vence, fondation Maeght, *Collection de la Fondation Maeght*.
Paris, galerie de France, *The Quoted Matisse*.
Tunis, galerie Yahia, *Collection de la fondation Vincent Van Gogh, Arles*.
Genève, galerie Sonia Zannettacci, *Artistes d'aujourd'hui et de demain : Aeschbacher, Alechinsky, Arman, César, Chamberlain, Debré, Erró, Ferroud, Helg, Monory, Olivier O. Olivier, Salomone, Seguí, Stämpfli, Topor, Valdès*.
Paris, galerie Alain Veinstein.
Berlin, galerie Eva Poll, *Zeichnungen*.
Saint-Pierre (La Réunion), galerie, *Autoportraits*.

1994
Clermont-Ferrand, musée des Beaux-Arts, *Hors les murs*.
Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou; Barcelone, centro de cultura contemporanea, *Visions urbaines : la ville moderne en Europe 1870-1990*.
Paris, La Galerie, *Le siècle des collages*.
Mallorca, Fundació Pilar i Joan Miró, *Sabates usades e tellers d'artistes*.

1995
Berlin, NGBK, *No art*.
Genève, galerie Sonia Zannettacci,

Plein-Cadre : Alechinsky, Arroyo, César, Christo, Duchamp, Erró, Ferroud, Hains, Hopper, Man Ray, Monory, Olivier O. Olivier, Pavlos, Rancillac, Rotella, Salomone, Seguí, Stämpfli, Survage, Topor, Valdès, Villeglé, Warhol.
L'Île-sur-la-Sorgue, galerie Annie Lagier, *Chorus 1968-1974*.
Vence, galerie Beaubourg, château Notre-Dame-des-Fleurs, *Portraits de femmes*.
Tokyo, The Photo museum; Kariya City, museum Aichi Onomichi; Akita, musée départemental d'Akita; Madrid, centre culturel, *L'art du portrait en France*.
Bruxelles, BBL, *Regards sur la femme d'Ensor à Combas*.
Paris, Artcurial, *Les mots et le visible*.
Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, *Erró, Arman, Klasen*.
Béziers, espace Riquet, *Éventails d'artistes*.
Kwangju (Corée du Sud), Biennale, *Art as Witness*.
Rouille, lycée agricole Xavier-Bernard, *Saveurs, délices et arts*.
Lausanne, Musée olympique (Collection Foucqueteau).
Vence, galerie Beaubourg, château Notre-Dame-des-Fleurs, *Pour la galerie*.
Lille, galerie Jacqueline Storme, *La Figuration narrative*.
Montpellier, lycée Jean-Mermoz, *Mythologies contemporaines*.

1996
Paris, mairie du 15^e, *12^e salon des Artistes-Peintres du 15^e arrondissement*.
Casablanca, villa Roudani, *Carte blanche à Fouad Bellamine*.
Montbéliard, musée Beurnier Rossel, *Les visiteurs du soir – Galerie de portraits*.
Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, *Face à l'Histoire 1933-1996 – L'artiste moderne devant l'événement historique*.

Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, *Passions privées*.
Johannesbourg, *L'art contre l'Apartheid, 78 artistes des années 80*.
Paris, Novotel Bercy, *Collection Novotel*.
Roubaix, Musée d'art et d'industrie, *Cycles d'art*.
Tokyo, Museum of contemporary art, *La ville moderne en Europe, 1870-1996*.
Paris, Les Invalides, Musée d'histoire contemporaine.
Châteauroux, musée hôtel Bertrand, *Les éventails du XVIII^e à nos jours*.
Paris, galerie Gilbert Brownstone, *Happy hour*.
Paris, musée de l'Unesco, *100 peintres de l'École de Paris, 1945-1975*.
Nicosia, municipal art center, *Fondation Vincent Van Gogh, Arles, 1988-1996*.

1997
Hong Kong, Museum of art; South China, National museum of fine art, *Icelandic Paintings of the 20th Century*.
Saint-Yrieix-la-Perche, *5^e Biennale du livre d'artiste*.
Montauban, musée Ingres, *Du ciel à la terre*.
Paris, Bibliothèque nationale de France, *50 artistes de la Collection Novotel*.
New York, United Nations; Paris, maison de l'Unesco; Lisbonne, galeria Mitra municipal, *L'art sans frontières* (exposition itinérante organisée par l'Unesco et Timotca).
Pont-en-Royans (Isère), halle, *Drôle d'histoire*.
Münster, Stadtmuseum Münster, *Einch Licht für den Frieden*.
Milan, galleria Bixio 2, *Un certain regard sur les peintres des années 70*.
Baïllargues, *Promenade nocturne à la campagne. Œuvre de la collection du Frac Languedoc-Roussillon*.

Paris, galerie Treger, *40 artistes déclinent un mythe*.

Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, *Made in France*.

Lisbonne, centro cultural de Belém, *Pop'60s : Transatlantic Crossing*.

1998

Lisbonne, galeria António Prates, *Erró - Peter Klasen*.

Luxembourg, galerie d'art contemporain, *Artists in situ*.

Hong Kong, University Museum and Art Gallery, *Figuration narrative*.

Paris, Place du Colonel Fabien, 150^e anniversaire du Parti communiste, *100 peintres et sculpteurs*.

Paris, galerie Enrico Navarra, *80 artistes autour du Mondial*.

Pont-Aven, galerie Le Breton, *La Figuration narrative*.

Saint-Denis (La Réunion), musée Léon Dierx, *Concession perpétuelle IV*.

Le Cailar (Gard), cercle d'art contemporain, *Le Cailar, 10 ans*.

Créteil, hôtel du Département, FDAC Val-de-Marne, *Acquisitions 97*.

Blois, bibliothèque Abbé-Grégoire, *Témoins de notre temps*.

Blois, château, *L'art et le crime, l'assassinat politique dans la peinture d'Histoire*.

Andorre, Sala d'exposicions del Govern, *Homenatge a Vincent Van Gogh*.

1999

Châteauroux, couvent des Cordeliers, *Anticiper le printemps*.

Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, *Erró, Nya Verk/Adami*.

2000

Paris, galerie 1900-2000, *Face à face*.

Barcelone, Palau de la Virreina et centre culturel Tecla Sala ; Bergen, Bergen Kunstmuseum, *Jardin d'Éros*.

Menton, galerie d'art contemporain, *Le nu contemporain*.

La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris ; Bergen, Bergen Kunstmuseum ; Reykjavík, Reykjavík Art museum, *La Figuration narrative*.

Sigeian, L.A.C. lieu d'art contemporain, *1991-2000. Moments forts*.

Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain, *Le grand Tableau antifasciste collectif (1960)*.

2001

Ishøj (Danemark), Arken museum of modern art ; Oslo, Munch museet, *Echoes of the Scream*.

Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, *Les années Pop (1956-1968)*.

Lille, galerie Frédéric Storme, 2 en 1. Paris, galerie 1900-2000, *Les damnés « Pop »*.

Angers, remparts du château, *Murs/murs ou l'art dans le vent*.

Paris, galerie Rive gauche, *L'Esthétique Pop*.

Paris, galerie Pascal Gabert, *1 Figure*.

Saumur, centre d'art contemporain Bouvet-Ladubay, *10 ans*.

Gand, Cærmersklooster – provincial centrum voor kunst en cultuur, *Shoes or no shoes ?*

Denklingen (Allemagne), Werkraum Godula Buchholz, *Adam, Eva, Schlange*.

Grenoble, Musée de peinture, *Passions partagées. Collections privées d'art contemporain en Isère*.

Créteil, hôtel du Département, FDAC Val-de-Marne, *Acquisitions 2000*.

Washington D.C., Corcoran gallery, *Confronting nature. Icelandic art of the 20th century*.

Monaco, Grimaldi forum, *Mondial*.

2002

Lisbonne, galeria de São Bento, *Pintura/Esultura*.

Londres, Royal Academy of Arts ; Bilbao, Guggenheim museum, *Paris, Capital of the Arts 1900-1968*.

Paris, The center gallery, Boston University Paris/ESC, *Au-delà de l'image. Œuvres de la Nouvelle figuration*.

Vienne, galerie Ernst Hilger, *La Figuration narrative*.

Berne, galerie Franz Muller, *Livres d'artistes – Artistes du livre*.

Reykjavík, Listasafn Islands, *Sumarsýning Úrval verka i eigu safnsins*.

Figeac, galerie Le Rire Bleu, *Du Pop'Art à la nouvelle figuration chinoise via la Figuration narrative : Amérique, Europe, Chine*.

La Courneuve, parc départemental, Fête de l'Humanité. Arcueil, galerie municipale Julio Gonzalez, *1992-2002, 10 ans d'art*.

Genève, Musée d'art moderne et contemporain, *French collection*.

2003

Hambourg, Phœnix Kulturstiftung, Sammlung Falkenberg, *Erró, Fahlström, Köpcke, Lebel*.

Oslo, Astrup Fearnley Museet for Moderne Kunst, *The Painting never dries*.

Tokyo, Hara Museum of Contemporary Art, *Selections from the Hara Museum's Permanent Collection*.

2004

Linz, Schlossmuseum, *Andererseits die Phantastik*.

Vienne, Museum moderner kunst, *Porträts*.

Paris, orangerie du Luxembourg, Art Sénat, *L'invitation au voyage, les artistes pègrins*.

Paris, mairie du XIII^e arrondissement, *Figuration narrative*.

Bobigny, Hôtel de ville, *Les artistes pègrins*.

Tanlay, centre d'art de l'Yonne, communs du château ; Caen, artothèque ;

Les Sables d'Olonne, musée de l'Abbaye Sainte-Croix, *La Peau du chat. Carlotta Charmet et les collectionneurs*.

Kiev, Musée national des Beaux-Arts, *Boulgakov ou l'Esprit de Liberté*. (avec Knasen et Monory)

Londres, Bloomberg Space, *Collage*.

Stuttgart, Staatsgalerie Stuttgart, *Funny Cuts*.

2005

Toulouse, fondation d'entreprise Espace Écureuil, *L'invitation au voyage, les artistes pègrins*.

Oslo, galerie Haaken, *Erró, Rebeyrolle, Malerier*.

Athènes, Frissiras Museum, *Nos Femmes* (Erró, Jean-Jacques Lebel, Bernard Rancillac, Hervé Télémaque).

Villeurbanne, Institut d'art contemporain, *Un peu d'histoire et de peinture ?*

Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, *Big Bang*.

Leipzig, Museum der bildenden Künste Leipzig, *Art & Politics : Erró, Fahlström, Köpcke, Lebel*. L'exposition va ensuite à

Graz, Neue Galerie Graz am Landesmuseum Joanneum.

Leverkusen, Museum Morsbroich, *Art and Politics*.

2006

Orléans, musée des Beaux-Arts, *La Figuration narrative dans les collections publiques, 1964-1977*. L'exposition va ensuite à Dole, musée des Beaux-Arts.

Fécamp, palais Bénédicte, *Erró, Fromanger, Klasen, Monory, Schlosser*.

Allonnes (Sarthe), Hôtel de ville, *Humour et Critique dans l'art d'aujourd'hui*.

L'exposition va ensuite à Saint-Jean-de-Monts (Vendée), Palais des congrès et des expositions.

Paris, galeries nationales du Grand Palais, *La Force de l'art*.

Paris, hôtel Dassault, *Mickey dans tous ses états*.

La Côte Saint-André, Hôtel de ville, *Visions du Romantisme* (dans le cadre du festival Berlioz).

Paris, Drouot-Montaigne, *Des artistes en leur monde* (photographies par Marie-Paule Nègre).

Le Fontenil (Isère), 3^e édition du Font'art Village.

Paris, galeries nationales du Grand Palais, *Il était une fois Walt Disney. Aux sources de l'art des studios Disney*.

Vienne, galerie Ernst Hilger, *Assemblage – Collage – Décollage*.

2007

Paris, galerie États d'art, *Femmes du XX^e siècle par 12 artistes contemporains*.

Venise, Biennale, Galerie im Regierungsviertel, *Ginnungagap / Pavilion of belief*.

Rome, Scuderie del Quirinale, *Pop Art! 1956-1968*.

Vitry-sur-Seine, MAC/VAL, *Stardust ou la dernière frontière*.

2008

Zürich, Kunsthau Zürich, *Europop*.

Paris, galeries nationales du Grand Palais, *Figuration narrative. Paris, 1960-1972*.

L'exposition va ensuite à Valence (Espagne), IVAM, *La Figuration narrative, Paris 1960-1972*.

Reykjavik Art Museum, *Experiment Marathon Reykjavik*.

Nantes, musée des Beaux-Arts, *Regarde de tous tes yeux, regarde*.

Toulouse, Exprmntl Galerie, *F for FAKE «Vérités & Mensonges»*.

2009

Oslo, Astrup Fearnley Museum of Modern Art, *Astrup Fearnley Collection - Rotating Views #2*.

Saint-Étienne, Musée d'art moderne, *L'attraction de l'espace. Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau*.

Chenonceaux, château de Chenonceau, *L'UNESCO s'expose à Chenonceau*.

Montauban, musée Ingres, *Ingres et les modernes*.

Paris, La Maison rouge, fondation Antoine de Galbert, *Vraoum! trésors de la bande dessinée et art contemporain*.

São Paulo, Museu de Arte Contemporânea da Universidade, *Uma Aventura Moderna - Coleção de Arte Renault*.

2010

Dole, musée des Beaux-Arts, *Art & Contemporain à tous les étages. 30 ans d'acquisitions en art contemporain*.

Bibliographie

Principaux catalogues d'exposition

1990

Mont de Marsan, centre d'art contemporain ; Peyrehorade ; Gabarret ; Hagetmau ; Saint-Sever, *Erró*, texte de Jean-Loup Bézos.

Genève, galerie Sonia Zannettacci, *Erró. World Without Christmas*, texte de Florian Rodari.

1991

Valence (Espagne), Fandos Galería de Arte Moderna, *Erró. Pinturas 1991*, texte d'Antonio Saura.

1992

Paris, galerie Berggruen & Cie, *Erró. Collages 1958-1988*, texte de Jean-Christophe Bailly.

Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum, *Erró*, texte de Gunnar B. Kvaran.

Issoire, centre culturel Nicolas Pomel, *Erró. Peintures 1979-1992*, texte d'Alain Jouffroy.

Belgrade, galerija Graficki Kolektiv, *Erró, Serigrafije*, texte de Z. Lbozovic.

Lyon, Espace lyonnais d'art contemporain (ELAC), *Figurations critiques, 11 artistes des figurations critiques 1965-1975*, textes de Gérard Gassiot-Talabot, Pierre Gaudibert, Odile Plassard, Thierry Raspail.

1993

Copenhague, Charlottenborg ; Porin (Finlande), Porin Taidemuseo ; Göteborg, Göteborgs Konstmuseum ; Édimbourg, Fruitmarket gallery ; Reykjavik, Kjarvalsstadir, *Erró. Art History • Politics • Science Fiction*, textes de Græme Murray, Jean-Christophe Ammann.

1994

Prague, Ceské muzeum výtvarných umení, *Erró. Obrazy 1970-1993*, texte de Jan Kriz. Clermont-Ferrand, musée des Beaux-Arts, *Hors les murs*, texte de Alain Jouffroy.

1996

Vienne, Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, *Erró. Von Mao bis Madonna*, textes de Erró, Lóránd Hegyi, Robert Fleck, Jan Kriz, Gunnar B. Kvaran (CD-Rom).

Hanovre, Wilhelm-Busch-Museum ; Munich, Aktionsforum Praterinsel ; Hambourg, Kunsthau ; Berlin, Haus am Waldsee ; Budapest, Ludwig Museum ; Bratislava, galéria Mesta Bratislavy, *Erró, Political Painting*, textes de Hans Joachim Neyer, Gunnar B. Kvaran.

1997

Tórshavn, Îles Féroé (Danemark), Faroe Islands Art Gallery, *Erró*, textes de Bardur Jakupsson, Gunnar B. Kvaran.

1998

Hong Kong, University Museum and Art Gallery, *Figuration narrative*, texte de Gérard Xuriguéra.

Le Seyne-sur-Mer, villa Tamaris, *Erró, Political Painting*, texte de Pascale Le Thorel-Daviot.

1999

Paris, galerie nationale du Jeu de Paume, *Erró : images du siècle*, textes de Laurence Bertrand Dorléac, Arthur C. Danto, Paul Fournel, Guy Tortosa, Sarah Wilson ; chronologie de Danielle Kvaran.

Gray, musée Baron Martin ; Audincourt, bibliothèque municipale et ancienne mairie ; Monsempron-Libos, *Le Monde selon Erró*, textes de Philippe Cyroulnik, Brigitte Meunier-Bosh.

2000
Bergen, Bergen Billedgalleri, Bergen Kunstmuseum ; Odda, Norsk Vasskraft og industristadsmuseum ; Førde, Fylkesgalleriet, *Erró, Political Painting*, texte de Gunnar B. Kvaran.
Caen, musée des Beaux-Arts, *Erró. Les Femmes fatales*, textes de Sylvie Bénard, Sigurdur Pálsson.
Hong Kong, Hong Kong Arts Centre ; Pao galleries, texte de Gunnar B. Kvaran.
Lisbonne, galeria António Prates, *Contrepoints 1978-1983*, texte d'Egidio Alvaro.
Lisbonne, galeria Barro Alto, *Antologia 1966-2000*, textes de Manuel Carmo, Jean-Pierre Frimbois.
La Seyne-sur-Mer, villa Tamaris ; Bergen, Bergen Kunstmuseum ; Reykjavík, Reykjavík art Museum, *La Figuration narrative*, texte de Jean-Louis Pradel (Hazan éditeur).

2001
Vienne, galerie Ernst Hilger, *Collages 1958-2000*, texte de Lóránd Hegyi.
Paris, galerie Les Yeux Fertiles, *Erró. Les vestiaires masqués*, texte de Gérard Durozoi.
Paris, FIAC, stand galerie Sonia Zannettacci, *E-mail breakfast*, texte de Erró.

2003
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *Erró. Hommage à Walt Disney*, texte de Anne Tronche.

2004
Kiev, Musée national des Beaux-Arts, *Boulgakov ou l'Esprit de liberté* (avec Klasen et Monory), entretien d'Anne-Marie Pallade et Alin Avila ; texte de Erró.
New York, Grey art gallery, New York University, *Worldscapes : The art of Erró*, texte de Gregory Volk.
Aix-en-Provence, musée de la Tapisserie, *Erró. Tableaux chinois*.
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *Les Amazones en proverbe*, texte de Sarah Wilson.
Lyon, galerie IUFM Confluence(s), *Erró. «Trois séries»*, texte de Gérard Guillot.

2005
Athènes, Frissiras Museum, Nos Femmes (Erró, Jean-Jacques Lebel, Bernard Rancillac, Hervé Télémaque), texte de Philippe Dagen.
Palma de Majorque, Fundació Es Baluard Museu d'Art Modern i Contemporani, *Erró. Retrospectiva 1958-2004*, textes de Marie-Claire Uberquoi, Jean-Louis Pradel, Pere A. Serra Bauzá ; chronologie de Danielle Kvaran.
Mannheim, Mannheimer Kunstverein, *Erró. Retrospektive 1958-2004*, textes de Danielle Kvaran, Jean-Louis Pradel, Zoé Rumeau, Pere A. Serra, Martin Stather, Marie-Claire Uberquoi.
Vienne, galerie Ernst Hilger, *Mémoire effacée*, entretien de Erró avec Hans Ulrich Obrist.
Leipzig, Museum der bildenden Künste Leipzig, *Art & Politics : Erró, Fahlström, Köpcke, Lebel*, textes de Claus Mewes, Harald Falckenberg, Roberto Ohrt, Waltraud Brodersen.

2006
Valence, Institut Valencià d'Art Modern (IVAM) ; Madrid, Sala Alcalá 31, *Erró. El gran collage del mundo*, texte de Victoria Combalía.
Malmö, galleri GKM Siwert Bergström, *Mémoire effacée*, texte de Johan Persson.
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *The Forgotten Future* (aquarelles 1981-2004), texte de Catherine Francblin.

2007
Istanbul, Dirimart, *Erró*, texte de Erró ; chronologie de Danielle Kvaran.
Eysines, domaine de Lescombes, *Erró*.
Beijing, Today Art Museum, *Dolls and Molls. A selection of Erró's paintings*, textes de Josette Mazzella di Bosco Balsa, Margaret Zhang.

2008
Paris, galeries nationales du Grand Palais, *Figuration narrative. Paris, 1960-1972*, introduction de Jean-Paul Ameline et Bénédicte Ajac.
Vienne, galerie Ernst Hilger, *Permanent Daylight, and the Grandchildren of Mao*, textes de Lóránd Hegyi.
Athènes, Fine Arts Kapopoulos gallery, *Erró. Never On Sundays*, texte de Philippe Dagen (*Le Monde*, 19.4.2003).
Knokke-Zoute, gallery Luc Pieters, *Erró, Aladins alphabet*, texte de Erró.

Louviers, musée, *Erró, le fou d'images*, textes de Michel Natier, Philippe Piguet.

2010
Paris, Musée national d'art moderne/Centre Georges Pompidou, Cabinet d'art graphique, *Erró, 50 ans de collages*, textes de Christian Briend, Laurent Gervereau ; chronologie de Danielle Kvaran.
Paris, galerie Louis Carré & Cie, *Erró. Glycérophalique 1990-2010*, texte de Renaud Faroux.

Principaux ouvrages généraux

Solier (René de), *L'Art fantastique*, Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1962.
Jouffroy (Alain), *Une révolution du regard*, Paris, Gallimard, 1964.
Lebel (Jean-Jacques), *Lettre ouverte au regardeur*, Paris, La Librairie anglaise, 1966.
Lippard (Lucy R.), *Pop Art*, Londres, Thames & Hudson, 1966.
Jouffroy (Alain), *Art et Contestation*, Bruxelles, La Connaissance, 1968.
Kultermann (Udo), *Neue Formen des Bildes*, Cologne, Dumont, 1969.
Guilbert (Jean-Claude), «Erró», *Het Fantastisch Realisme*, Gravenhage, Forumboekerijs, 1970.
Schwartz (E. K.), No-Art, Oxford/ New York, Pergamon Press, 1971.
Clair (Jean), *Art en France, une nouvelle génération*, Paris, Le Chêne, 1972.
Sager (P.), *Neue Formen des realismus*, Cologne, DuMont Schauberg, 1973.
Tronche (Anne) ; Gloaguen (Hervé), *L'Art actuel en France*, Paris, Balland, 1973.
Jouffroy (Alain), *Les Pré-voyants*, Bruxelles, La Connaissance, 1974.
José Pierre, «Erró», *Le Pop Art, Dictionnaire de Poche*, Paris, Fernand Hazan, 1975.
Lebel (Jean-Jacques), *Happenings, interventions et activités*, Vanves, Cahier Loques, 1982.
Xuriguéra (Gérard), *Les Figurations*, Paris, Mayer, 1984.
Chalumeau (Jean-Luc), «Erró», *L'Art au présent*, Paris, éditions Bourgois, 10/18, 1985.
José Pierre, «Le Pop Art», *Introduction à la peinture*, Paris, Aimery Somogy, 1985.
David (Catherine), «Erró», *La Collection*

du Musée national d'art moderne, Paris, éditions du Centre Pompidou, 1986.
Millet (Catherine), *L'Art contemporain en France*, Paris, Flammarion, 1987.
Rodari (Florian), *Le Collage. Papiers collés, papiers déchirés, papiers découpés*, Genève, éditions Skira, 1988.
l'Art du XX^e siècle, dictionnaire de peinture et de sculpture, Paris, Larousse, 1991.
Dictionnaire de l'art moderne et contemporain, Paris, Hazan, 1992.
Monnin (Françoise), *Le Collage. Art du vingtième siècle*, Paris, Fleurus, 1993.
Pradel (Jean-Louis), *L'Art contemporain depuis 1945*, Paris, Bordas, 1993.
Chalumeau (Jean-Luc), *Histoire critique de l'art contemporain*, Paris, éditions Klincksieck, 1994.
Le Thorel-Daviot (Pascale), *Petit dictionnaire des artistes contemporains*, Paris, Bordas, 1996.
Minière (Claude), *Art en France, 1960-1995*, Nouvelles Éditions Françaises, 1996.
Ardenne (Paul), *L'Âge contemporain*, Paris, éditions du Regard, 1997.
Brownstone (Gilbert), *Art contemporain, France*, Paris, Assouline, 1997.
Delarge (Jean-Pierre), *Dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains*, Paris, Gründ, 2001.
Dictionnaire de l'art moderne et contemporain, Paris, Hazan, 2002.
Chalumeau (Jean-Luc), *La nouvelle Figuration. Une histoire, de 1953 à nos jours*, Paris, Cercle d'Art, 2003.
Le Thorel-Daviot (Pascale), *Nouveau dictionnaire des artistes contemporains*, Paris, Larousse, 2004.
Couturier (Élisabeth), *L'Art contemporain, mode d'emploi*, éditions Filipacchi, 2004.
Chalumeau (Jean-Luc), *Figuration narrative*, Paris, Cercle d'art, 2005.
Chalumeau (Jean-Luc), *Histoire de l'art contemporain*, Paris, éditions Klincksieck, 2005.
Dary (Anne) ; Chalumeau (Jean-Luc), *La Figuration narrative dans les collections publiques (1964-1977)*, Paris, Somogy Éditions d'Art, 2005.

Principales monographies

Brownstone (Gilbert), *Erró*, Paris, Georges Fall, BibliOpus, 1972.
Tilman (Pierre), *Erró*, Paris, Galilée, collection «Écritures/Figures», 1976.
Sergeant (Philippe), *Erró ou le Langage infini*, Paris, Christian Bourgois, 1979.
Brahammar (Gunnar), *Erró, Moderna Mästere*, Malmö, galerie Börjeson, 1987.
Ingólfsson (Adalsteinn), *Erró, Margfalt lif*, Reykjavík, éditions Máls-og-Menning, 1991.
Augé (Marc), *Erró peintre mythique*, Paris, Lit du vent Eds, 1995.
Bertrand Dorléac (Laurence), *Erró*, Neuchâtel, Ides et Calendes, collection «Polychrome», 2004.
Vasseur (Bernard), *Erró*, Paris, Cercle d'art, collection «Découvrons l'art», 2006.
Kvaran (Danielle), *Erró. L'art et la vie*, Paris, Hazan, 2007.
Kvaran (Danielle), *Erró portraits*, Paris, Hazan, 2009.
Kvaran (Danielle), *Erró dessins | drawings 1948-2008, Before, now and after*, Paris, Hazan, 2010.

Catalogues raisonnés

Erró [1944-1974] : Catalogo generale, Milan, Pre-art, 1976 ; Paris, Le Chêne, 1976.
Erró, 1974-1986, 2^e catalogue général, Paris, Hazan, collection «L'incitation à la création», 1986.
Erró, 1984-1998, 3^e catalogue général, Paris, Hazan, 1998.
Erró, 1987-2006, 4^e catalogue général, Paris, Hazan, 2007.

Catalogue

Toutes les œuvres, provenance atelier de l'artiste

1
Albertville
1991
Peinture glycérophtalique sur toile
114 × 162 cm
page 20

7
The Gun Lady
1995
Peinture glycérophtalique sur toile
162 × 97 cm
page 27

3
Électrisé!
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
130 × 97 cm
page 35

19
Prométhée
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
146 × 97 cm
page 47

25
Les Gardiens de la galaxie
2007
Peinture glycérophtalique sur toile
99 × 62 cm
page 57

31
Le Lapin blanc
2009
Peinture glycérophtalique sur toile
88 × 99,5 cm
page 59

2
Strike Two
1991
Peinture glycérophtalique sur toile
130 × 162 cm
page 21

8
C'est tout!
1996
Peinture glycérophtalique sur toile
162 × 97 cm
page 26

14
Safari Lady
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
94 × 143 cm
page 53

20
Napoléon en Égypte
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
146 × 89 cm
page 38

26
Jardin botanique
2008
Peinture glycérophtalique sur toile
103 × 56 cm
page 49

32
La Flèche de l'indien bleu
2009
Peinture glycérophtalique sur toile
82 × 99,5 cm
page 58

3
Graines d'éclair
1993
Peinture glycérophtalique sur toile
100 × 73 cm
page 42

9
Forever People
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
150 × 50 cm
page 29

15
L'Homme du dehors
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
100 × 73 cm
page 33

21
L'Amazone blanche
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
100 × 73 cm
page 36

27
La Garde impériale
2008
Peinture glycérophtalique sur toile
146 × 89 cm
page 46

33
Encadrement sentimental
2009
Peinture glycérophtalique sur toile
99,5 × 66 cm
page 55

4
Face à face n° 1
1994
Peinture glycérophtalique sur toile
146 × 97 cm
page 22

10
Artistes en direct
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
150 × 50 cm
page 30

16
Liberté
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
130 × 89 cm
page 39

22
Tournez le dos au futur
2000
Peinture glycérophtalique sur toile
195 × 130 cm
page 45

28
Conférence de presse (2^e version)
2009
Peinture glycérophtalique sur toile
81 × 130 cm
page 51

5
Face à face n° 2
1994
Peinture glycérophtalique sur toile
146 × 97 cm
page 23

11
Bienvenue à la maison de poupée
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
141 × 51 cm
page 31

17
Grondons!
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
100 × 73 cm
page 37

23
Street Food
2001
Peinture glycérophtalique sur toile
98 × 73 cm
page 43

29
Pinky Comics
2009
Peinture glycérophtalique sur toile
130 × 77 cm
page 50

6
L'Oiseau bleu
1995
Peinture glycérophtalique sur toile
162 × 97 cm
page 25

12
Le Départ
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
150 × 50 cm
page 30

18
Bob Dylan et le Rock-and-roll
1999
Peinture glycérophtalique sur toile
162 × 130 cm
page 41

24
State Fair
2004
Peinture glycérophtalique sur toile
195 × 140 cm
page 19

30
Le Modèle idéal
2009
Peinture glycérophtalique sur toile
99 × 61 cm
page 54

Nous remercions tout particulièrement Erró pour la confiance qu'il accorde à la galerie Louis Carré & Cie et Danielle Kvaran pour l'aide précieuse qu'elle nous a apportée.

Crédits photographiques :

Photographie de couverture : Philippe Bonan

Œuvres en couleur : Adam Rzepka

Photographies en noir et blanc : Didier Gicquel, RMN / Philippe Migeat, Lukas - Art in Flanders VZW, Menard Art Museum, Philippe Bonan (pp. 24, 28, 34, 44, 48, 60)

Photographie en couleur : Philippe Bonan

Coordination et suivi technique : Catherine Lhost

Conception graphique : Philippe Bretelle

Photogravure : Process-Graphic

Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, transcrit, incorporé dans aucun système de stockage ou recherche informatique, ni transmis sous quelque forme que ce soit, ni par aucun moyen électronique, mécanique ou autre, sans l'accord préalable écrit des copyrights.

Achevé d'imprimer le 20 juillet 2010

Par Stipa à Montreuil (Seine-Saint-Denis)

Dépôt légal : juillet 2010